

alugures



Bap!
Biennale d'architecture
et de paysage * Ile de France

4.5–13.7'19

Crédits

Commissariat/curator

Djamel Klouche

Pour "Permanence et création"

Elizabeth Le Breton, conservateur
du patrimoine au Musée du Louvre –
Lionel Arsac, conservateur du
patrimoine au Château de Versailles

Centre d'art La Maréchalerie

Pour « Lampedusa » de Didier Fiúza Faustino
Valérie Knochel – Sophie Peltier

Scénographie/scenography

I'AUC architectes :

François Decoster – Djamel Klouche –
Caroline Poulin – Justine Daquin –
Clémentine Genet – Carlos Pena –
Damien Nuyts-Roussel

Bollinger + Grohman ingénieurs :

Klaas De Rycke – Georgia Margaritti –
Pierre Marquis – Kenny Verbeeck

Identité graphique/graphic identity

Joris Kritis with Bernardo Rodrigues

Contributions/contributions

Pour "Palabres"

Hugo Christy – Samia El Hadj

Remerciements

Anne Marie Fèvre et Dominique Boudet,
pour leur aimable participation au jury de
l'appel à projet « laboratoires des
nouvelles pratiques architecturales »
Rien n'aurait été possible sans
l'engagement des équipes administratives
et techniques de l'école Nationale
Supérieure d'Architecture de Versailles
Jean-Christophe Quinton – Amal Lahlou-
Loubatières – Marie-Hélène Amiot –
Thierry Boucher – Mathieu Déjardin –
Michel Guiard – Jean-Pierre Hochet –
Renée-Dominique Levanti –
Christine Remond

augures

laboratoire des nouvelles pratiques architecturales



école nationale supérieure
d'architecture
de versailles



guide des visiteurs visitor's guide

Introduction

FR

aúgures cherche à questionner le monde construit à travers la présentation pendant quelques mois d'un laboratoire des nouvelles pratiques architecturales, comme autant d'aúgures dans l'horizon de la métropole climatique qui vient.

La métropole climatique engage dans sa fabrication les trois ruptures majeures qui structurent et vont structurer durablement notre société contemporaine :

La question du climat, où comment les territoires métropolisés sont à même de répondre aux enjeux et ambitions collectivement partagés lors de la COP 21 à Paris ; la manière dont la Planète devient un nouvel acteur qui doit s'asseoir à la table des négociations.

La question de l'accélération et nous pourrions dire de la décélération, ou comment les nouvelles technologies sont en train, de modifier nos approches pour faire la ville et ses territoires, de reconstruire une nouvelle forme d'économie urbaine.

La question du commun, ou l'émergence d'une société plus horizontale où les populations sont plus enclines à vouloir jouer un rôle de plus en plus important dans la fabrique de leur environnement proche comme lointain.

L'alliance de ces trois enjeux et la façon dont l'Architecture et l'Urbanisme apportent des réponses à ces défis dessinent aúgures, comme un laboratoire des nouvelles pratiques, conçu comme un vis-à-vis stimulant de scénarios de projets immersifs et de recherches prospectives.

Djamel Klouche, commissaire

EN

aúgures seeks to question the built environment by presenting a several months lasting laboratory of new architectural practices, auspiciously ("aúgures") in the wake of the forthcoming climate metropolis.

In its making, the climate metropolis confronts three major disruptions durably structuring our contemporary society:

The climate issue, or how metropolised territories are able to respond to the challenges and goals that were collectively shared during COP 21 in Paris, the way in which the Planet becomes a new stakeholder at the negotiating table.

The issue of acceleration and implicitly that of deceleration, or how new technologies are transforming our approaches to making the city and its territories, and reconstructing a new form of urban economics.

The issue of the common, or the emergence of a more horizontal society where populations are more inclined and willing to play an increasingly important role in the making of their close as well as distant environment.

The junction of these three stakes and the way in which Architecture and Urbanism provide answers to these challenges shape aúgures as a laboratory of new practices, conceived as a stimulating face to face of immersive projects and prospective research scenarios.

Djamel Klouche, curator

FR

La première édition de la biennale Bap! invite, à Versailles, les visiteurs à se questionner sur la relation entre paysage et architecture.

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, logée dans les petites écuries du Château, accueille la partie « architecture » et devient le lieu d'expression de nombreuses équipes d'architectes franciliennes et internationales qui augurent du futur de la Métropole Climatique.

4 séquences dessinent le parcours dans augures :

- A la Maréchalerie, centre d'art de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, présente « Lampedusa », œuvre de Didier Fiuza Faustino.
- B la Gypsothèque du Musée du Louvre ou galerie des sculptures et moulages du Château de Versailles s'ouvre exceptionnellement au grand public. Dans cet espace conçu par Jules Hardouin Mansart :
 - Elisabeth Lebreton et Lionel Arzac proposent l'exposition « Permanence et création » sous la forme d'un parcours pour découvrir des œuvres antiques emblématiques.
 - « Palabres » est une installation sonore où des murmures de voix de personnalités apportent des témoignages sur les questions contemporaines auxquelles nos villes et territoires doivent répondre.
 - l'artiste Laurent Grasso présente « OttO », film tourné dans des sites sacrés aborigènes.
- C la Nef devient un laboratoire des nouvelles pratiques architecturales constitué par les contributions de plus de 60 architectes associés à des photographes, des sociologues et des philosophes. Ces propositions originales illustrent de manière suggestive, par la densité de recherches et installations immersives, un large spectre de ce que pourrait être la Métropole Climatique.
- D Cour de la Maréchalerie, Cour des Fontaines, Cour Sud, trois pavillons prennent place dans chacune des cours. Les milanais Piovene Fabi dessinent un café d'été, le tokyoïte Go Hasegawa construit une classe d'été, accueillant conférences, workshops et projections et les newyorkais MOS fondent une petite école destinée aux enfants.

EN

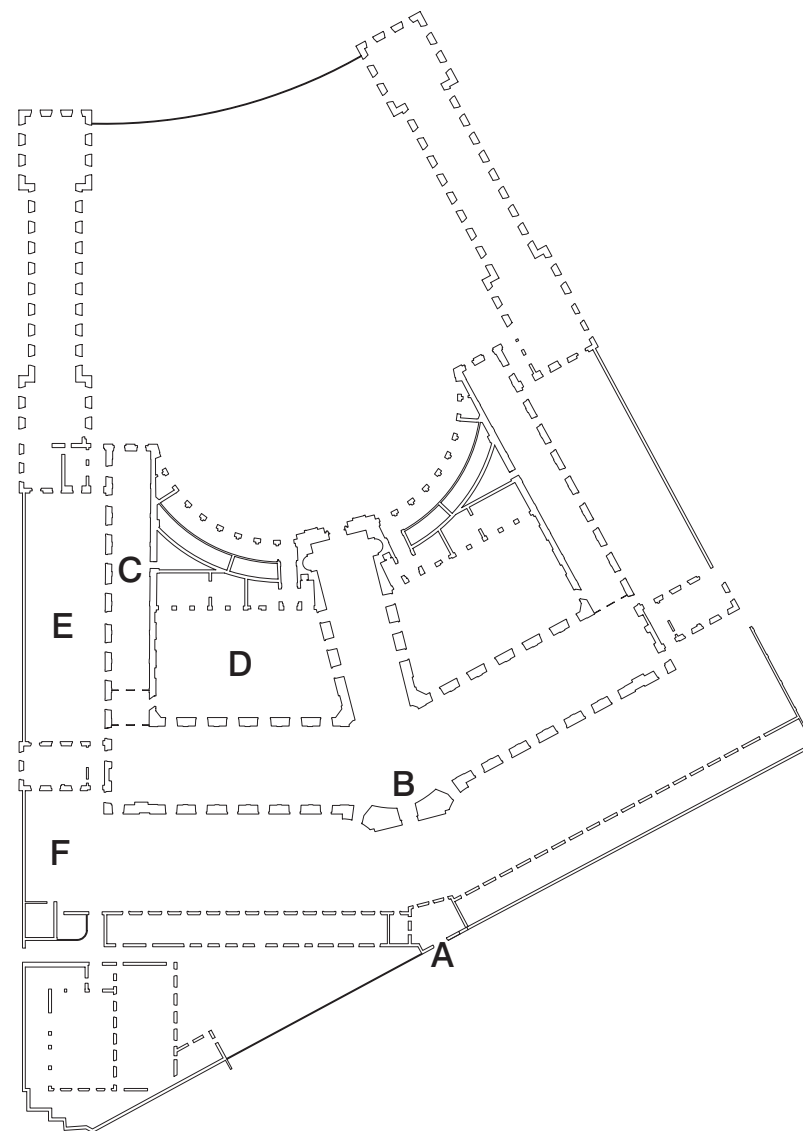
The first edition of the Bap! Biennale in Versailles, invites the visitors to question the relationship between landscape and architecture.

The Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, located in the stables of the Castle, welcomes the "architecture" part and becomes the place of expression for numerous teams of French and international architects who omen ("augures" in English) the future of the Climate Metropolis.

4 sequences draw the course of Augures:

- A The Maréchalerie, the art center of the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, presents « Lampedusa », a work by Didier Fiuza Faustino.
- B The Gypsothèque of the Louvre Museum, also known as the sculptures and castings gallery of the Château de Versailles will exceptionally open to the public. The space of gallery, conceived by Jules Hardoin Mansart, will host :
 - The exhibition "Permanence and creation", designed by Elisabeth Lebreton and Lionel Arzac as a perambulation to discover iconic antique pieces.
 - "Palabres" (palaver in French), a sound installation in which whispers of personalities bring testimonies on the contemporary questions adressed to our cities and territories.
 - "OttO", a movie shot in sacred aboriginal sites by the artist Laurent Grasso
- C The Nef becomes a laboratory of new architectural practices, a body of work from more than 60 architects in collaboration with photographers, sociologists and philosophers. These original propositions illustrate in a suggestive manner, through the density of researches and immersive installations, the large spectrum of what the Climate Metropolis could be.
- D The Cour de la Maréchalerie, Cour des Fontaines and Cour Sud, where three pavilions take place in each of the school courtyards.
- F The Milanese architects Piovene Fabi draw a summer cafe, the Tokyo based architect Go Hasegawa proposes to welcome conferences, workshops and projections in his summer class pavillion, while the New-Yorkers MOS establish a little school destined to children.

A, B, C



A

La Maréchalerie /
Valérie Knochel

FR
Lampedusa de Didier Fiúza Faustino est présentée dans l'espace d'exposition de La Maréchalerie, centre d'art contemporain de l'ENSA-V. Projet artistique expérimental créé en 2004 par l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, le centre d'art contemporain La Maréchalerie a pour ambition d'ouvrir l'établissement d'enseignement supérieur aux enjeux de la création artistique contemporaine et d'initier un dialogue entre la recherche d'un artiste et le projet de l'architecte. Chaque année, trois artistes sont invités à conduire une réflexion personnelle sur le contexte territorial et spatial du centre d'art contemporain. Sur la base de productions réalisées « in situ » qui donnent lieu à des expositions monographiques et des éditions conçues comme documents d'artiste, un programme d'actions culturelles et de médiation autour de l'œuvre engage un débat ouvert entre les artistes, les acteurs de l'école et le public initié ou curieux.

EN

Lampedusa, work of Didier Fiúza Faustino, is presented in La Maréchalerie, contemporary art center's ENSA-V.

A experimental artistic project created in 2004 by the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, La Maréchalerie contemporary art center's ambition is to open the institution of higher learning to the stakes and strategies of contemporary artistic production and to initiate a dialogue between the research conducted by artists and architects' projects. Each year, three artists are invited to conduct a personal meditation upon the spatial and territorial context of the contemporary art center. On the basis of projects realized « in situ » that give rise to monographic exhibitions and to editions that are imagined as artists' documents, a program of cultural interventions and mediation occurs around the work, engaging an open debate between the artists, the school population and the educated or curious public.

Lampedusa

Didier Fiúza Faustino

FR

Nous vivons une époque où l'impossibilité de s'échapper domine, où le sujet où qu'il soit devient une finalité, un territoire à conquérir et revendiquer. Sous couvert de flexibilité et mobilité – maîtres mots de nos sociétés contemporaines – nos corps sont en constants déplacements, sans que nous soyons redevenus nomades pour autant. Car chaque pas, chaque mouvement est tracé, codé. Dans un monde connecté et augmenté, le déplacement est lui aussi devenu un objet de contrôle et d'application du pouvoir.

L'homme moderne n'est ni libre, ni nomade ; c'est un sédentaire en mouvement, perpétuellement géolocalisé, qui contribue lui-même à son repérage par l'usage narcissique des réseaux sociaux.

La question de la migration, de la fuite et du refuge est on ne peut plus d'actualité aujourd'hui, notamment dans la région méditerranéenne. Le projet Lampedusa apparaît

15 ans après Body in transit. Il en est l'écho contemporain. Cette pièce, sorte de balise ou bouée de sauvetage fait directement référence au tableau Le radeau de la méduse, de Théodore Géricault. Elle est la représentation d'un drame, un arrêt sur image pour dire l'humanité et l'inhumanité et faire réfléchir sur ce moment de transit qui est aussi un moment de transition.

Lampedusa amène la question de la trajectoire, du déplacement et de la liberté.

La flânerie du XIXe siècle, revendiquée, à contre-temps, s'est transformée peu à peu en son revers, une sorte de sur-orientation dont l'opposé serait une dérive plus qu'une désorientation.

Il en vient la nécessité de proposer des objets de trajectoire, des obstacles de survie, des cages prothétiques. Comment en effet créer des espaces de liberté sinon en s'infiltrant dans l'entre-deux, en dépassant une grille tri-dimensionnelle où l'humain n'est plus, en s'écartant d'une narration linéaire pour rejoindre un récit nécessairement déstructuré, comme l'est celui du rêve ? Comment proposer de nouveaux

possibles sinon en articulant les corps, leurs entraves et leurs déplacements ?

Transit entre deux rives, deux continents et transition entre deux statuts, de l'homme au naufragé, de l'homme au réfugié. Lampedusa agit comme un révélateur qui réincarne le décompte macabre du nouvel espace-temps qu'est la Méditerranée ; interstice où les politiques migratoires et sociales n'ont pas de prise. Une fois encore, elle n'est pas une solution au problème, mais le symbole de sa complexité.

Une architecture de l'échec, une mesarchitecture.

Didier Fiúza Faustino, 2019.

EN

We live in times where the impossibility of escape dominates, where the subject wherever it is becomes a finality, a territory to conquer and claim. Under cover of flexibility and mobility - the key words of our contemporary societies - our bodies are constantly moving, yet without us having become nomadic again. Because every step, every movement is traced, coded. In a connected and augmented world, displacement has also become an object of control and application of power.

The modern man is neither free nor nomadic; he is a sedentary in motion, perpetually geolocated, himself contributing to his own tracking through the narcissistic use of social networks.

The question of migration, escape and refuge is extremely topical today, especially in the Mediterranean region. The Lampedusa project appears 15 years after Body in Transit. It is its contemporary echo. This piece, a sort of beacon or lifebuoy, refers directly to Théodore Géricault's painting Le Radeau de la Méduse. It is the representation of a drama, a freeze frame to say humanity and inhumanity and reflect on this moment of transit which is also a moment of transition.

Lampedusa brings the question of trajectory, displacement and freedom.

The belatedly claimed nineteenth-century stroll, has gradually turned into its reverse, a kind of over-orientation, the opposite of which would be a drift rather than a disorientation.

There comes the need to propose trajectory objects, survival obstacles, prosthetic cages.

How indeed to create spaces of freedom if not by infiltrating the in-between, by going beyond a three-dimensional grid where the human is no more, by departing from a linear narration to join a necessarily unstructured narrative, as is that of the dream? How to propose new possibilities if not by articulating the bodies, their hindrances and their movements?

Transit between two shores, two continents and transition between two statuses, from man to shipwrecked, from man to refugee. Lampedusa acts as a revelator that reincarnates the macabre count of the new space-time that is the Mediterranean; interstice where migration and social policies have no hold. Once again, it is not a solution to the problem, but the symbol of its complexity.

An architecture of failure, a misarchitecture.

Didier Fiúza Faustino, 2019.

B

La gypsothèque du musée du Louvre et la galerie des sculptures du Château de Versailles

Palabres

Djamel Klouche, Samia el Hadj et Hugo Christy

FR

Où en sommes-nous dans la civilisation ? Telle semble être la question qui se pose à chacun en cette époque troublée, et à laquelle tentent de répondre les voix éparées de la pensée contemporaine. Réalisée en partenariat avec France Culture et l'INA, l'installation sonore Palabres fait entrer ces voix dans la galerie des Sculptures et des Moulages, qui accueille la gypsothèque du Louvre à Versailles.

Ici, une collection de marbres et de plâtres semble nous interpeller sur le cours de notre aventure commune, sur les grandeurs et dé-

cadences des peuples humains, sur demain, sur l'Histoire en train de s'écrire. A l'heure de toutes les crises et de toutes les incertitudes, la monumentalité d'un lieu et la charge d'énigmes qui préside à ce peuple de statues nous invite à nous arrêter, et à écouter. Comme nous l'enseignaient hier la Conférence des Oiseaux, la Bibliothèque d'Alexandrie et celle, infinie, de Borges, il est une sagesse à déceler dans la polyphonie, et une clarté à deviner dans le flux d'archives que chaque époque génère. De loin, il n'y aura peut-être à entendre qu'une foule confuse, un souk, un hall de gare. Mais en s'approchant, qui sait véritablement écouter pourra discerner quelques voix claires d'aujourd'hui, encore capables de penser le temps long, de prendre de la hauteur sur le monde tel qu'il va, et de nous le transmettre.

EN

Where are we in terms of civilisation ? This seems to be the question asked to all of us in our troubled times, and to which contemporary voices try to answer. Created thanks to a partnership with France Culture and INA, the sound installation Palabres allows those voices to raise in the galerie des Sculptures et des Moulages that welcomes the gypsothèque of the Louvre in Versailles.

There, a marble collection seems to call us on our common adventure, on the rise and fall of human endeavours, on tomorrow, on History writing itself. At the time of all crisis and uncertainties, the monumentality of a place and the enigmas conveyed by the statues that invite us to stop, and listen. As the Conference des Oiseaux was teaching us yesterday, the Alexandria Library and the infinite one of Borges, there is a wisdom to unveil in polyphony, and clarity to guess in the flow of archives that every epoch generates. From afar, it may only sound like a confusing crowd, a souk, a railway hall. But, when getting closer, anyone who knows how to listen can detect some of the clear voices of today, still capable of thinking over a long course of time, to have some perspective on the world as it is and pass it on to us.

Otto, 2018, HD vidéo, 21:26 min

Laurent Grasso

FR

Réalisé en consultation avec la Warlukurlangu Artists Aboriginal Corporation et la communauté aborigène de Yuendumu dans le Territoire du Nord en Australie, le film OttO interroge l'impact physique, sensoriel et spirituel que peuvent avoir certains lieux sur ceux qui en font l'expérience. Posant la question de ce qu'est la « force » d'un lieu et postulant le fait qu'un jour peut-être, cette force pourra être scientifiquement mesurée, Laurent Grasso a filmé des sites sacrés aborigènes avec des caméras thermiques et hyperspectrales placées sur des drones. Ces sites coïncident avec des formations géologiques ancestrales : monolithes, gorges, lacs salés et collines sont des points marquants des terres aborigènes. Considérés comme des interfaces entre les Anciens et les vivants, entre le monde du dessous et le monde du dessus, entre le passé et le présent, ces sites ont été singularisés en raison de leur caractère exceptionnel. L'artiste a travaillé avec les traditional owners qui possèdent un droit immatériel sur chacun des sites sacrés et qui sont les dépositaires d'une narration (le Dreaming) qui leur est étroitement associée. OttO tente de capter, mesurer et révéler – comme s'il s'agissait de radiations – la force immatérielle émanant de ces lieux. L'utopie d'un monde mesurable et quantifiable se trouve ici confrontée à ce qui échappe à l'objectivation. L'imagerie scientifique produite avec les caméras thermiques permet de développer une fiction autour de l'invisible et de sa révélation. Les sphères translucides qui parcourent les paysages sacrés sont quant à elles des matérialisations abstraites de narrations secrètes, de présences et de forces potentielles découlant de ces lieux. Littéralement comme métaphoriquement « chargés », les sites sacrés sont intrinsèquement liés à l'invisible et à ce secret. Pour voir l'invisible, il faut être initié. Un regard étranger ne peut qu'être fictionnel : il s'agit par la fiction de reconnaître le caractère

spécial de ces lieux et de suggérer par l'image que des phénomènes invisibles mais pourtant bien réels s'y produisent.

Le titre du film, OttO, découle de cet entrelacement entre fiction, réalité, croyance et science : il désigne à la fois le traditional owner Otto Jungarrayi Sims dont on aperçoit la silhouette dans le film et le deuxième prénom du physicien allemand Winfried Otto Schumann 1. Ce dernier a prédit dans les années 1950 l'existence de fréquences électromagnétiques circulant entre la surface de la Terre et l'ionosphère. Ces fréquences extrêmement lentes, qu'on a mesurées et appelées plus tard les « résonances de Schumann », oscillent entre 7,83 et 32 Hz.

Dans le sillage de l'ingénieur allemand, certaines thérapies d'ondes curatives ont utilisé ces mêmes fréquences en tentant d'« harmoniser » les organes et les cellules avec les fréquences telluriques.

1 Winfried Otto Schumann (Tübingen, État libre de Prusse, 1888 – Munich, 1974).

EN

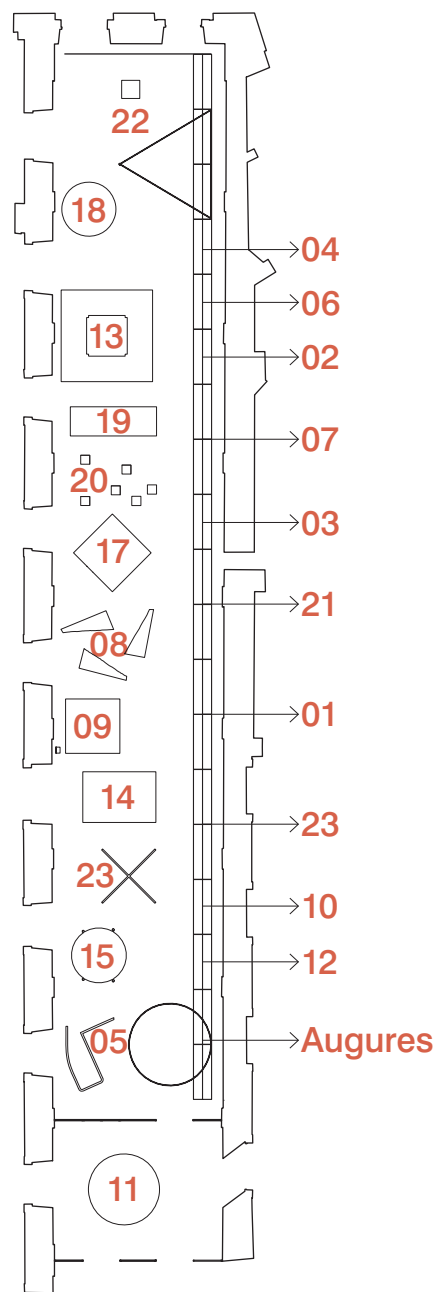
Produced in consultation with the Warlukurlangu Artists Aboriginal Corporation and the aboriginal community of Yuendumu in the Northern Territory of Australia, the film OttO explores the physical, sensory and spiritual impact that certain places can have on those who experience them. Raising the question of what the “force” of a place is and supposing that one day, perhaps, this force could be scientifically measured, Laurent Grasso filmed sacred aboriginal sites with thermal and hyperspectral imaging cameras mounted on drones. These sites are connected with ancestral geological formations: monoliths, gorges, salt-water lakes, and hills serve as markers of aboriginal lands. Considered as interfaces between the Ancients and the living, between the world below and the world above, between the past and the present, these sites have been singled out due to their exceptional character. The artist worked with traditional owners, those who have intangible rights to each of the sacred sites and are the story custodians of a unique narrative tradition known as Dreaming. OttO strives to capture,

measure and reveal – as if it were radiation – the intangible force emanating from these places. The utopia of a measurable and quantifiable world is confronted here by what escapes objectification. The scientific imaging produced with thermal cameras allows to develop a fictional story around the invisible and its revelation. The translucent spheres travelling across the sacred landscapes are abstract materializations of secret stories, possible presences and forces that flow from these places. Literally as if metaphorically “charged,” the sacred sites are inherently linked to the invisible and to this secret. To see the invisible, you have to be someone initiated. A stranger's vision can only be fictional: the aim of this fiction is to recognize the special nature of these places and suggest through images that invisible yet very real phenomena happen there.

The title of the film, OttO, stems from this intertwining of fiction, reality, belief and science: it refers to both the traditional owner Otto Jungarrayi Sims, whose silhouette can be seen in the film, and the second name of the German physicist Winfried Otto Schumann 1, who predicted in the 1950s the existence of electromagnetic frequencies circulating between the Earth's surface and the ionosphere. These extremely slow frequencies, which were measured and later called “Schumann resonances,” waver between 7.83 and 32 Hz.

In the wake of the German scientist's work, certain curative wave therapies used these same frequencies as an attempt to “harmonize” organs and cells with telluric currents.

1 Winfried Otto Schumann (Tübingen, Free State of Prussia, 1888 – Munich, 1974)



LaNef

01

‘Construire le territoire /
Building territory’

Luciaño Aletta + Cyrus
Ardalân + Ophélie Dozat +
Lucien Dumás +
Théo Tostivint avec
Arthur Crestani

FR

Dans son article « La forme du territoire », Vittorio Gregotti invite les architectes à dépasser les frontières de leur discipline et reconsidérer la manière dont nous construisons actuellement notre territoire - un enjeu de plus en plus urgent au vu de l'impact de l'activité humaine sur l'environnement naturel et ses effets sur notre mode de vie. La planification territoriale actuelle n'est pas capable de contrer la dissolution des formes originelles du paysage. Il est donc essentiel de ne pas considérer le territoire comme un simple décor dans lequel l'architecture prend place, mais comme un sujet architectural en lui-même, à traiter avec une approche méthodologique et des outils propres à la discipline. Selon Gregotti, les architectes doivent ainsi réaffirmer leur fonction première de créateurs de formes, et s'emparer des enjeux du territoire.

Telle une réponse au manifeste de Gregotti, notre participation à la première Biennale d'architecture et de paysage propose de considérer le territoire comme un véritable projet de résistance face aux formes contemporaines d'exploitation du milieu naturel. A partir de quatre menaces territoriales majeures – les mouvements de terrain, les inondations, les tremblements de terre et les phénomènes de dépopulation rurale – nous avons conçu douze

projets architecturaux qui ne répondent pas à l'injonction d'un programme ou d'un usage spécifique, mais envisagent une nouvelle relation entre l'homme et la nature. Définir un projet qui travaille avec les forces naturelles en mouvement permet d'ouvrir de nouveaux champs d'intervention et de repenser, une fois encore, le rôle primordial de l'architecture dans la construction du territoire.

EN

In his article, “The form of territory”, Vittorio Gregotti invites architects to break up their disciplinary boundaries and to challenge the way in which we are currently building our territory – a challenge that is becoming more and more urgent nowadays as we are confronted with the effects provoked by human activity on the natural environment and on our way of living. Current territorial planning is unable to contain the dissolution of the original formal characters of the landscape. It is therefore essential not to simply conceive territory as the surface or the background where architecture takes place but, on the contrary, as an architectural field calling for the same methodological approach and the same categories of analysis as the architectural discipline. According to Gregotti, architects should reaffirm their primary function as creators of forms and address the architecture of the territory.

For the first Biennial of Architecture and Landscape, we have decided to answer Gregotti's call and to reconsider the territory as a project of resistance to contemporary forms of exploitation of the natural environment. By taking into account four major territorial threats – landslides, floodings, earthquakes and depopulation – we have designed twelve architectural projects which do not respond to any aprioristic use and abstract programs but are open to a new relationship between man and nature. The attempt to define a project in response to these natural forces has allowed for the opening of new fields of architectural interventions and to reconsider – once again – the central role of architecture within the construction of the territory.

'World Transformation Center'

Architecture Workroom Brussels

FR

Nous avons temporairement investi le World Trade Center dans le quartier Nord de Bruxelles en 2018, aux côtés de nombreux entrepreneurs, agences de design, initiatives urbaines et une école d'architecture. Pour mieux répondre aux défis mondiaux, le 23^e étage du WTC-I est devenu un lieu d'échange de connaissances autour de la conception de projets de transformation stratégique et de programmes d'investissement. Rebaptisé « World Transformation Center », il est le foyer de *You Are Here*, la biennale bruxelloise d'architecture et des transitions en préparation.

Pour atteindre les objectifs ambitieux de l'Accord climatique de Paris et les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, des transitions radicales sont nécessaires. Energies renouvelables, économie circulaire, mobilité partagée, production d'aliments sains – ils appellent des modifications majeures de notre environnement, et une mobilisation des citoyens qui y vivent ainsi que des experts et décideurs politiques qui y opèrent. Pas de transitions sans transformation spatiale, pas de transformation sans un mouvement social.

De nombreuses pratiques spatiales innovent en intégrant à l'architecture, au développement urbain et à l'aménagement du territoire des aspects concernant l'élaboration des politiques, le changement climatique, la transition énergétique, la gestion de l'eau, la production alimentaire, les constructions circulaires, les investissements à impact social ... Cependant, les connaissances et les expériences existantes restent souvent trop isolées et déconnectées des outils politiques, financiers et de gouvernance pour se développer.

Le World Transformation Center aide à connecter et structurer l'expertise, la dynamique et les savoirs existants. Il accueille des débats publics, des laboratoires de gouvernance, des ateliers prospectifs et de recherche via le design. Il permet aux administrations publiques, aux institutions de recherche, aux associations de citoyens, aux écoles et aux entreprises de développer conjointement des connaissances et des méthodologies autour de la transformation. Des programmes soutenant des projets de lancement, dont la valeur dépasse 20 millions d'euros, ont pu être créés grâce aux 400 acteurs d'horizons différents qui ont collaboré et exposé leurs idées dans un environnement de travail en constante évolution.

EN

In 2018, we temporarily occupied the World Trade Center in Brussels' North District, along with many creative entrepreneurs, design practices, urban initiatives and an architecture school. The WTC-I 23rd floor was transformed into a public knowledge platform and incubator for the collaborative design of strategic transformation projects and investment programmes to better respond to global challenges. For this occasion, the WTC was renamed "World Transformation Center" and established as the central venue of *You Are Here, Brussels* architecture and transition biennial "in-the-making".

To meet the ambitious goals set by the Paris Agreement and the Sustainable Development Goals of the United Nations to combat climate change and its consequences, radical changes are needed. The transitions – to renewable energy, circular economy, shared mobility, healthy food production, etc. – will not take place without major modifications to our cities and landscapes, and not without citizens, experts and policymakers who live within and decide upon them. No transitions without spatial transformation, and no spatial transformation without social movement.

Many innovative spatial practices are rethinking their work methodologies and concepts within architecture, urban development, and spatial planning when integrating aspects of policy development, knowledge production, climate change, energy transition, water management, food production, circular building

and/or impact investment. However, the existing insights and experiments often remain too isolated and disconnected from policy, financing and governance instruments to grow and multiply.

The World Transformation Center facilitates the connection, combination and structuring of the existing expertise, insights and dynamics. In its inspiring space, it hosts public debates, harvesting workshops, research-by-design ateliers, governance labs, and thus enables public administrations, research institutions, citizens associations, schools, companies and entrepreneurs to exchange, jointly developing knowledge and design methodologies for transformation. With transformation programmes worth over 20 million euro in implementation projects as kick-off, more than 400 actors from different backgrounds cooperated, exposing their work-in-progress in a continuously evolving exhibition and work environment.

'La Seine Monte – Métropole Instable / La Seine Monte – Invisible Metropolis'

AWP office for territorial reconfiguration + ITAR

FR

Urban Pachinko #1

Un jeudi soir, dans le Sud du Grand Paris, la Seine monte, monte. Par où s'infiltré l'eau, et quels décombres resteront en surface pour faire trace ? Prenons quelques kilomètres des abords du fleuve en amont de la confluence Seine-Marne, d'où un alter-paysage surgirait lors d'une crise majeure. Nous travaillons un scénario à +2,7°C, légèrement au-dessus des

prévisions, une augmentation des risques de crue qui interrogent les certitudes de l'aménagement du territoire.

Au Sud de Paris, entre deux faisceaux ferrés où coule un fleuve, une vallée industrielle en mutation. Nous appelons à la création d'un nouveau paysage stratégique, une reconfiguration territoriale majeure : à la fois pour gérer les risques, mais aussi pour associer vide et production, loisirs et nouvelles énergies, et proposer des services manquants. On s'adoserait aux grandes infrastructures autant qu'on s'enracinerait dans le paysage, malgré ou à cause de ses fragilités. Au lieu de chercher à lancer des centaines de petites opérations immobilières dans une frénésie de rentabilité immédiate, nous proposons un « espace RE-public » grand comme plusieurs arrondissements parisiens. Un métier à retisser une ou plusieurs identité(s) post-métropolitaine(s). Ce laboratoire urbain serait suffisamment grand pour permettre le mélange d'espaces libres et d'incubateurs urbains, qui lanceraient des scénarios pilotes en accueillant des acteurs nouveaux capables de s'inscrire dans l'existant en transformation : un incubateur territorial à l'échelle du paysage, sous gouvernance publique ...

« Urban pachinko #1 » reprend une sorte de flipper vertical japonais. Ici le crash des billes évoque celui des études, des arrêts et des relances des projets urbains et architecturaux qui se perdent dans le territoire. Le jeu sert à deviner les nouveaux rôles de l'architecte et à voir le territoire au-delà de ses dimensions fixes, comme entrelacs subtil de chemins très différents. Le jeu devient projet lorsque la pratique des différents itinéraires fait surgir de nouveaux motifs/mobiles structurants ...

Urban Pachinko #1 est un écho du travail mené sur ce territoire par le Master International sur les villes durables de l'ENSAV.

EN

Urban Pachinko #1

On a Thursday night, in the southern Greater Paris, the Seine is rising, and rising. Where will the water sneak in, and which debris will float over, marking traces? We are cropping a several kilometer-long sample, just uphill of the Seine-Marne encounter, where an alterscape would emerge in case of massive flood. Following a

+2,7° c scenario (slightly above predictions), we wish to confront the site to a level of risk that would set contemporary planning habitus into crisis.

Between two rail beams flows the river, through an industrial valley under mutation, just before entering Paris. We call for the creation of a new strategic landscape, a major territorial reconfiguration: designed to control flood risks, but also to assemble production and emptiness, leisure and new energies, offering services. A vision relying both on the many infrastructures and the natural landscape, in all its weaknesses. Instead of launching hundreds of small greedy real estate investments, we are proposing to « Re-public space » in an area almost half as big as Paris. A weaving loom meant to carefully knit post-metropolitan identities. A laboratory large enough to facilitate a mix of free spaces and urban incubators, able to test experimental scenarios with a new set of players that will enjoy contributing to a transformation process: a territorial incubator at the scale of a unique landscape, a public ran strategy.

“Urban pachinko #1” is a Japanese game, a vertical pinball if you like. Here, the crashing of the marbles evokes that of the many studies, urban and architectural projects, that get lost into the territory. The game helps guessing what new roles the architect could play, and also see beyond the territory’s fixed dimensions, as a subtle variety of itineraries. The game becomes project once new moves and motives appear as a possible structure for this context.

Urban Pachinko #1 is a follow up to the studios conducted with the students of the EN-SAV International Master on sustainable cities.

04

‘In Ground We Trust’

Bafrault Pressacco
+ Gidime Meloni

FR

« In Ground We Trust » est l’association d’une sculpture, « Mandala », et de deux photographies, « Extractions ».

“Mandala” rapproche deux matériaux naturels : la pierre, fragment du sol, et le bois, produit du sol. Le bois fut abattu dans une forêt d’Eure-et-Loir puis débité dans une scierie à proximité. Il fut ensuite transporté dans un atelier à Ivry-sur-Seine pour être coupé en éléments plus petits. La roche calcaire provient de Saint Maximin, au Nord de Paris. Elle fut extraite de l’étage du Lutécien depuis la carrière Degan, puis transportée dans une usine à Gennevilliers pour être découpée, taillée et ajustée en blocs prêts à poser. Dans les deux cas, les distances parcourues n’excèdent pas les cent kilomètres, et la ville de Versailles est située à équidistance du lieu de coupe du chêne et d’extraction de la roche calcaire. « Extractions » sont les enregistrements des sols originels, et témoignent chacun de la provenance des ressources. Les matières conservent leur état dans toutes les étapes de leur transformation, et « Mandala » exhibe leur nature intrinsèque.

« Mandala » est composé de trois parallélépipèdes rectangles aux sections carrées et aux proportions identiques. Deux d’entre eux sont installés horizontalement, et un troisième est disposé verticalement. Les trois parties sont les trois arrêtes d’un cube inachevé mais déjà lisible, et dessinent un espace fermé. Chacune de ces parties est constituée d’un élément en pierre et d’un élément en bois. La logique de leur découpe assure à la fois le montage, le démontage et l’équilibre du tout. Les fragments sont subordonnés au « Mandala » qui les dépasse et qui les unit, et qui lie forme et matière dans une permanence immuable. « Mandala »

organise l’assemblage de ressources indigènes selon une logique exogène.

« In Ground We Trust » aугure de nouveaux paradigmes, organise la convergence de filières, célèbre des assemblages. « In Ground We Trust » raconte le sol que nous habitons et donne un sens tellurique à la pensée et à la construction. Elle est l’allégorie d’un territoire dont les contours sont rendus lisibles par les ressources engagées dans la construction.

EN

“In Ground We Trust” is the association of a sculpture, “Mandala”, and two photographs, “Extractions”.

“Mandala” brings closer two natural materials: stone, a fragment of the ground, and wood, a product of the ground. The wood was felled in a forest in Eure-et-Loir, and then cut up in a nearby sawmill. Afterwards, it was transported to a studio in Ivry-sur-Seine, to be divided into smaller elements. The limestone rock comes from Saint Maximin, in the North of Paris. It was extracted from the Lutécien stratum from the Degan quarry, and then transported to a factory in Gennevilliers to be sliced, carved and adjusted into ready-to-lay blocks. In both cases, the distances covered do not exceed a hundred kilometres, and the city of Versailles is located equidistant from the places of the felling of the oak tree and the extraction of the limestone rock. “Extractions” are the recordings of the original grounds, and each of them testifies to the provenance of the resources. The materials conserve their condition in all the steps of their transformation, and “Mandala” exhibits their intrinsic nature.

“Mandala” is composed of three rectangular parallelepipeds with squared sections and identical proportions. Two of them are installed horizontally, and a third is disposed vertically. The three parts form the sharp edges of an unfinished but already legible cube, and delineate a closed space. Each part is constituted by a stone element and a wood element. The logic of their slicing ensures the assembly, the disassembly and the balance of everything. The fragments are subordinated to the “Mandala”, which overcomes and unites them, and which links form and matter in an immutable permanence. “Mandala” organises the assembly of indigenous resources following an exogenous logic.

“In Ground We Trust” portends new paradigms, organises the convergence of branches, celebrates assemblies. “In Ground We Trust” relates the ground we inhabit and gives a telluric thrust to thought and construction. It is the allegory of a territory whose outlines are made legible by the resources engaged in the construction.

05

‘Foundations – Tirana Student City’

Bařukuh + LIST + F&M
ingegneria² + Abkons + BODA’

FR

En juin 2015, baukuh, LIST, Bodà, FM engineering et ABKons ont remporté le concours de projet du campus universitaire de Tirana. Depuis lors, le projet a été développé en un schéma directeur et progresse maintenant vers la réalisation des principaux espaces publics du nouveau campus.

La ville étudiante est un complexe construit sur plus de 50 ans, comprenant environ 35 bâtiments majeurs, d’une surface au sol d’environ 250.000 m² et d’une surface bâtie d’environ 155.000 m². Aujourd’hui, la ville étudiante est en manque d’un centre, d’urbanité, et de rapport avec la ville qui l’entoure. Notre projet transformera cet ensemble de bâtiments en une figure urbaine, qui reconnaît la forme existante, plutôt que d’en imposer une nouvelle. Le grand champ vide deviendra la pelouse d’un nouveau campus.

Nous proposons de transformer la Cité étudiante en campus, tel un modèle classique d’agrégation de fonctions universitaires sous la forme de différents pavillons regroupés autour d’une pelouse centrale. Le campus devient ainsi un élément précisément identifiable du paysage

urbain de Tirana, un lieu clairement marqué sur la carte mentale de chaque citoyen de Tirana.

Le campus est délimité par une pelouse centrale, bordée d'un long et bas porche blanc. Le porche délimite une frontière claire à l'espace public principal et dessine une figure immédiate et tangible nécessaire au processus de transformation de la ville étudiante. La figure du porche est une conséquence de la géographie de la ville étudiante, mais elle en implique une redéfinition explicite, et elle se réfère clairement à des modèles tels que l'Université Jefferson de Virginie et la marquise du parc Ibrapuera de Niemeyer.

Le nouveau porche est un acte de fondation explicite. Le porche mesure l'espace public et le redécouvre. Il formalise le donné et le transforme en forme. Il évoque l'instinct pour le grand et le terrain des Romains, ainsi qu'une notion contemporaine de paysage et de complexité urbaine. Sa forme est à la fois banale et héroïque, modeste et grandiloquente.

EN

In 2015 baukuh, LIST, Bodà, F&M ingegneria and ABKons won the competition for the Tirana Student City. The project has later been developed into an approved masterplan and is progressing towards the realization of the main public spaces.

The Student City is a complex built over more than 50 years, including 35 major buildings, with a footprint of 250,000 sqm and a built surface of 155,000 sqm. It lacks a centre, lacks urbanity, lacks a relation to the city around it. Our project will turn this accumulation of buildings into an urban figure, recognizing a latent form, more than imposing a new one. The empty field will be the lawn of a new campus.

We propose to turn the Student City into a campus, as a classic model of aggregation of university facilities with different pavilions grouped around a central lawn. The campus becomes a precisely identified element of Tirana's urban landscape, a place clearly marked in the mental map of every citizen of Tirana.

The campus is defined by a lawn in the middle, bordered by a long, low, white porch. The porch provides a visible border to the main public space and provides an immediate, tangible figure to the process of transformation of the Student City. The figure of the porch is a consequence of

the geography of the student city while implying an explicit re-definition of it, mediated through models such as Jefferson's University of Virginia and Niemeyer's Ibrapuera canopy.

The new porch is an act of foundation. It measures public space and somehow re-discovers it. It formalizes the given and turns it into form. It brings together a Roman feeling for the grand and the ground, with a contemporary notion of landscape and urban complexity. Its form is both banal and heroic, modest and grandiloquent.

06

'Murs mouvants, Pour un habitat adaptable / Moving Walls, Living in an adaptable habitat'

Sabri Bendimerad + Monique Eleb avec Mickaël Papi et Simon Vallery

FR

Et si *habiter* était en phase avec ses aspirations et son mode de vie ? Les dispositifs spatiaux permettant de transformer son chez-soi plus aisément selon les phases de la vie sont ainsi explorés afin de permettre des adaptations quotidiennes, hebdomadaires ou réalisées tous les 15 ou 20 ans. C'est par l'installation de pièces ou d'espaces « annexables » à un logement principal, avec des panneaux fixes ou mobiles, des murs mouvants ou par la multiplication d'accès entre pièces que peuvent se mettre en place les différentes formes de flexibilité qui permettent de soutenir des modes de vie en évolution. De même les espaces et les pièces de taille équivalentes (ou plan neutre). Les modules associables permettent, eux, d'augmenter ou de réduire la taille des logements en fonction

de celle de la famille. Les meubles cloisonnant et mobiles rendent aussi possible le jeu selon le temps et conviennent aux formes de familles à géométrie variable d'aujourd'hui, car ces parois coulissantes reconfigurent l'organisation du logement. Le plan libre, sur dalle ou plateau, avec autonomie des pièces, et parfois regroupement des fluides, présente aussi de multiples possibilités de transformation de logement à bureau ou l'inverse. Tous ces dispositifs permettent d'intégrer la question du travail chez soi.

On trouvera ici réunis des travaux présentés à l'appui de cette réflexion sur la flexibilité de l'espace :

- une frise historique et thématique montrant la richesse et la récurrence des recherches effectuées dans ce domaine depuis de nombreuses années par des architectes dans plusieurs pays
- des maquettes conceptuelles qui illustre les principaux dispositifs
- des travaux d'étudiants menés dans le cadre d'un enseignement encadré à l'ENSA de Paris-Belleville par Sabri Bendimerad ainsi que le travail de fin d'études en architecture de Philippe Boris à l'UCL (Louvain-Bruxelles)

EN

What would it be if living was in tune with each one aspirations and way of life? Spatial devices making it possible to transform one's home more easily according to the phases of life are thus explored in order to allow daily, weekly or completed adaptations every 15 or 20 years.

Installation of rooms or plugged spaces to a main housing, with fixed or moving panels, moving walls or multiple access between rooms, allow different forms of flexibility to support evolving lifestyles. Similarly, spaces and rooms of equivalent size (or neutral plan), associable modules allow them to increase or reduce the size of housing according to that of the family. The partitioning and movable furniture also makes it possible to play the game according to the time and are suitable for different forms of families with variable geometry of today, because these sliding walls reconfigure the organization of the housing. The free plan, on slab, with autonomy of the elements, presents multiple possibilities of disposition. All these devices help to integrate the question of work at home

The work presented in support of this reflection on the flexibility of space is of several kinds. Here we will find:

- a historical and thematic timeline showing the richness and the recurrence of the research carried out in this field for many years by architects in several countries
- Conceptual models that illustrate the main features
- student work carried out as part of a supervised teaching at the ENSA Paris-Belleville by Sabri Bendimerad as well as the final work in architecture of Philippe Boris at UCL (Louvain-Brussels)

Nous remercions :

- Leroy-Merlin Source pour le soutien apporté à cette contribution
- Pour leur aide en amont et en aval : Andrea Goudal, et Anton Eriksson, ainsi que Vera Granger, Mickaël Marcucci, Hadrien Castaings, Adrien Guenet, Aris Chekhermedian, Marguerite Dognin, Benjamin Guillemois, Ali Rami, Laure-Anne Violette, Mathilde Schloendorff, Lucas Piquemal, Gabriel Hirata, Korantin Hurault, Jo Hyunho, Lucille Pesrin, Seung Woo Chang, (étudiant.e.s à l'ENSA de Paris-Belleville)
- Philippe Boris (architecte diplômé de l'UCL (Louvain-Bruxelles)) et les personnes qui ont travaillé avec lui, pour son aide et sa contribution
- Mathew Harrison-Lord pour nous avoir donné l'autorisation de montrer sa performance Murs mouvants
- Les architectes dont le travail a permis de nourrir ce travail

07

'How to Live in a Jungle'

Black Square

FR

Les parcs ne sont pas des dispositifs innocents. Le parc public est apparu en tant que forme urbaine dominante au milieu du XIXe siècle ; au-delà de son rôle de concession sociale, il a souvent été utilisé comme appareil de contrôle par les administrations municipales, et en parallèle comme moteur de la spéculation immobilière et de la gentrification. Si nous nous devons d'être critiques – voir méfiants – du rôle

politique des parcs, force est de reconnaître leur pouvoir dans l'aménagement de nos villes. Nombreux sont les architectes ayant concédés que la conception de la ville est aujourd'hui impossible et même probablement non souhaitable. Cependant, les parcs, en tant que bandes de territoire organisées comme un seul projet, constituent encore aujourd'hui une occasion unique de penser des organisations formelles à grande échelle : ils pourraient bien être le dernier laboratoire urbain que nous puissions trouver en tant qu'architectes.

How to Live in a Jungle (Comment vivre dans une jungle ?) commence par une relecture de l'histoire récente des parcs urbains ; Dans le *genealogy book* présenté ici, nous examinons un certain nombre d'exemples, en étudiant leurs histoires contestées, leurs significations urbaines et les ambitions qui ont déclenché leur création, dans l'espoir de comprendre les objectifs cachés qui les ont façonnés.

Même s'ils ont été instrumentalisés pour des raisons politiques, nous continuons de croire que les parcs recèlent un potentiel fondamental pour devenir également des espaces de résistance. Ils ne peuvent pas être entièrement gérés et offrent une place pour tous les types de comportements "hors" normes. Se réappropriier le parc comme espace de contrôle, mais également comme étape possible d'un processus d'émancipation, est l'objectif principal des six scénarios illustrés par les maquettes et les panneaux présentés. Mies van der Rohe avait un jour déclaré que nous devrions apprendre « à vivre dans la jungle » ; nos scénarios cherchent à réinventer le potentiel émancipateur d'un type d'espace public aujourd'hui trop souvent laissé aux intentions fades de la durabilité.

A quoi ressemble un parc révolutionnaire? Comment pourrions-nous y vivre ? Serait-ce une nouvelle façon d'imaginer une ville ?

EN

Parks are not innocent devices. The public park emerged as a dominant urban type in the mid-XIX century; beyond its role as welfare concession, it has often been often used by city administrations as tool of social control, as well as an engine of real estate speculation and gentrification. If we can be critical – suspicious, even – of the political role of parks, we have to acknowledge

their power in shaping our cities. Architects have by and large accepted that designing the city is impossible today, and probably not even desirable. However, parks, as swathes of territory organized by a single project, are still today a unique opportunity to think formal organization on a large scale: they might well be the last urban laboratory we can find as architects.

How to Live in a Jungle starts from a rereading of the recent history of urban parks; in the *genealogy book* exhibited here, we examine a number of examples, studying their contested history, their urban significance, and the ambitions that triggered their creation, in the hope of understanding the hidden agendas that shaped them.

As much as they have been instrumentalized for political agendas, we still believe that parks carry a fundamental potential to become spaces of resistance as well. They cannot be fully managed, and they offer a place for all kinds of non-standard behaviours. Reappropriating the park not only as space of control, but also as a possible stage of emancipation is the main goal of the six scenarios illustrated by the *maquettes* and panels on show. Mies van der Rohe famously said we should learn "how to live in a jungle"; our scenarios seek to reimagine the emancipatory potential of a type of public space that is today too often left to the bland good intentions of sustainability.

How can a revolutionary park look like? How would we live in it? Could it be a new way to imagine a city?

08

'Archaïque feat. Contemporain'

CAB + Martial Marquet

FR

Nous appuyant sur le texte de Giorgio Agamben « *Qu'est-ce que le contemporain* », il nous pa-

raît intéressant, voire fondamental, d'évoquer ce qu'il nomme « le rendez-vous secret entre l'archaïque et le contemporain » car « ...celui qui appartient véritablement à son temps, le vrai contemporain est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions et se définit, en ce sens comme inactuel ; mais précisément pour cette raison, précisément par cet écart et cet anachronisme, il est plus apte que les autres à percevoir et saisir son temps ». Architectes, nous réfléchissons et nous pratiquons. Cela nous conduit à nous questionner sur notre propre contemporanéité. Pour nous, le contemporain ne peut être l'actualité et donc par un anachronisme dialectique, nous voyons, en écho au philosophe, le contemporain comme l'intemporel.

Aujourd'hui, le matériau standardisé, industrialisé, uniformisé, dénué de caractéristiques singulières, est la matière nourricière triviale de la fabrication d'architecture. Nous avons choisi de mettre en scène à l'occasion de cette installation immersive un produit du commerce plutôt banal, sans épaisseur, normalisé : des plaques d'un composite, mélange de gypse et de papier, écologique, réutilisable. En écho aux installations de l'âge du bronze comme Stonehenge ou Carnac, placés de sorte à ménager une intériorité, ils questionnent par leur ambiguïté. Le principe d'empilement, d'entassement parle d'ancestralité et d'archaïsme, de tumulus et d'oppidum. La stratification de plaques mal équarries n'est pas sans évoquer les carrières de gypse de l'Île de France. Au sol, telles des pierres funéraires, elles sont scarifiées d'écritures et de signes. La fraiseuse numérique a remplacé la taille manuelle.

Tout contre la Galerie des Plâtres, immédiate voisine de l'école d'architecture de Versailles, l'assemblage par superposition des plaques de gypse fait sens et tente de parler, par la mise œuvre très spécifique de produits prosaïques actuels, d'une contemporanéité en recherche d'archaïsme.

EN

Drawing on the text of Giorgio Agamben "What is the contemporary ?", it seems to us interesting, even fundamental, to evoke what he calls "the secret rendez-vous between the archaic and the contemporary" because "... He who truly

belongs to his time, the true contemporary is the one who does not coincide perfectly with him or adhere to his claims and defines himself in this sense as inactual; but precisely for this reason, precisely because of this gap and this anachronism, he is more apt than others to perceive and grasp his time."

Architects, we think and we practice. This leads us to question our own contemporaneity. For us, the contemporary can not be topical and so by a dialectical anachronism, we see, in echo to the philosopher, the contemporary as the timeless.

Today, industrialized and standardized material, devoid of singular characteristics, is the trivial feeding matter of the architectural manufacture. We have chosen to stage, on the occasion of this immersive installation, a rather ordinary, non-thick, standardized product: composite plates made of a mix of gypsum and paper – ecological, reusable. Echoing the Bronze Age installations such as Stonehenge or Carnac, placed in order to create an interiority, they question by their ambiguity. The principle of stacking and piling up speaks of ancestry and archaism, tumulus and oppidum. The stratification of badly squared plates is not without evoking the gypsum quarries in Ile de France. On the ground, like funerary stones, they are scarified with writings and signs. The digital milling machine has replaced the manual carve.

Against the Galerie des Plâtres, the immediate neighbor of the Versailles School of Architecture, the assembly by superposition of gypsum boards makes sense and tries to speak, by the very specific implementation of current prosaic products, a contemporaneity in search of archaism.

Equipe :

CAB Architectes (Jean-Patrice Calori, Biti Azimi, Marc Botineau) Assistants : Marco Vieira Da Silva, Thomas Lagourgue; Martial Marquet Architecte Designer, Assistante : Marie Doucet

En partenariat avec : IDFP - Ile de France Plâtrerie (sponsor matière et assistance technique); People Are Sound (conception et réalisation du son); Laurent LEVY, dit Monsieur LO (écriture sonore); Volumes (gravure par fraiseuse numérique)

'Programming the Perpetual Unknown'

Appareil + IAAC

FR

La pente d'une montagne, les méandres d'une rivière, la qualité d'un sol, un abri des vents forts, l'exposition au soleil ... La géologie, ses formes et son impact sur les ressources, a souvent été le principal facteur du développement de nos colonies, de nos villes; de la façon dont nous habitons notre monde. Mais elle elle-même, en retour, affecté par la manière dont elle est habitée.

Nous vivons à une époque où l'envergure de l'impact de l'humanité sur l'environnement a finalement été comprise. Les scientifiques du monde entier ont appelé à la reconnaissance d'un nouvel âge géologique dans lequel la nature ne peut plus être envisagée comme dissociée de l'homme : les deux sont liés dans un écosystème unique, se touchant mutuellement dans un tandem réciproque.

Comme une fiction à deux volets, l'installation Programmer l'Inconnu Perpétuel aborde la relation réciproque entre la géologie et la façon dont nous l'habitons : une installation automatisée où des formations de sable mutent et où un dessin architectural dynamique réagit - et finalement l'affecte. Les deux entités, la géologie en mutation sur le tableau horizontal et le dessin dynamique projeté sur le mur vertical sont des traductions d'une même chose. Quand une dune de sable est déplacée, le dessin réagit en ré-organisant un groupement d'habitation autour de celle-ci. Inversement, si un espace est trop densément habité sur le dessin, c'est le dessin qui, à son tour, affecte la géologie en modifiant le paysage de sable sur le plateau.

Aujourd'hui, la géologie s'est accélérée. Au-delà des formes géographiques, il faut considérer d'autres facteurs rapides qui peuvent affecter notre manière d'habiter le territoire. Le changement climatique en est un, mais aussi la

contamination, l'avancée des communications, la spéculation immobilière, les rapports sociaux ... Nous comprenons aujourd'hui, que ce qui maintenant sera différent demain.

Ces forces nouvelles nous imposent de réinventer notre rapport au milieu, et surtout sa temporalité : la ville de demain s'adaptera encore plus aux conditions qui l'accueillent et plus rapidement. Mais il faudra aussi considérer son impact sur ce contexte, qu'elle modifie sans cesse.

Programmer l'Inconnu Perpétuel, n'est qu'un jeu, aux interprétations ouvertes, qui met en scène un environnement électronique et un dessin dynamique dans lequel des éléments sont mis en mouvement dans une performance automatisée. Le mouvement est perpétuel et l'issue est inconnue, le tout régi par un protocole d'actions dans lequel la vitesse de révolution d'un ventilateur dans un environnement physique pourrait être affectée par la densité d'un environnement bâti dessinée dans un espace numérique ...

EN

The slope of a mountain, the meanders of a river, the quality of a soil, a shelter from strong winds, the exposure to the sun... Geology, its forms and its impact on resources, has often been the main factor of the development of our settlements, our cities; the way we inhabit our world. But geology itself, in return, is affected by the way it is inhabited.

We live in a time when the scale of the impact of humankind on the environment has finally been understood. Scientists around the world have called for the recognition of a new geological age in which nature can no longer be seen as dissociated from man: the two are linked in a unique ecosystem, touching each other in a reciprocal tandem.

As a two-fold fiction, the installation *Programming the Perpetual Unknown* addresses the reciprocal relationship between geology and the way we live in it: an automated installation where sand formations mutate and a dynamic architectural drawing reacts - and finally affects it. The two entities: the changing geology on the horizontal table and the dynamic drawing projected on the vertical wall are translations of each other. When a sand dune is moved, the

'Situations Vertueuses du Passé Industriel et Quelques Idées pour la Métropole Climatique à Venir / Virtuous Situations from the Industrial Past and some Ideas for the 'Climatic Metropolis' to Come'

CENTRAL ofaflu + Maxime Delvaux

FR

Situations vertueuses du passé industriel et quelques idées pour la métropole climatique à venir (les cas de Bruxelles et Paris) est une compilation d'exemples et de projections interrogeant la mise en forme de la ville et du territoire à un moment de changement paradigmatique.

Apprendre de Bruxelles et Paris

Tournés vers le passé, nous proposons une lecture fascinée de la capacité d'une ville à se transformer radicalement lorsque la nécessité l'exige.

Une série de situations issues de l'ère industrielle propose de dresser un panorama d'exemples vertueux, illustrant une cohabitation assumée entre le tissu urbain et les besoins infrastructuraux, productifs et énergétiques à un moment précis de mutation radicale de Paris et Bruxelles. Autant d'histoires construites qui définissent une matière en résonance avec les enjeux climatiques, urbains et paysagers actuels.

L'État des Choses

En parallèle à ces exemples urbains spécifiques, se dessine un espace contemporain, commun à Bruxelles et à Paris, mais aussi à une grande partie du territoire européen. Ce paysage « d'entre-deux », plus générique, comprend la majeure partie des activités productives dont la ville dépend.

drawing reacts by re-organizing a settlement around it. Conversely, if a space is too densely inhabited on the drawing, it is the drawing which, in return, affects the geology by modifying the sand landscape on the plateau.

Today, geology has accelerated. Beyond geographical forms, we must consider other rapid factors that affect our way of inhabiting the territory. Climate change is one, but also contamination, advanced communications, real estate speculation, social relations... We understand today that what is now will be different tomorrow.

These new forces require us to reinvent our relationship to the milieu, and especially its temporality: the city of tomorrow will adapt even more, and faster, to the conditions that host it. But we must also consider its impact on this context, which is under constant change.

Programming the Perpetual Unknown, is only a game, with open interpretations, which stages an electronic environment and a dynamic drawing in which elements are set in motion in an automated performance. The movement is perpetual and the outcome is unknown, all governed by a protocol of actions in which the speed of revolution of a fan in a physical environment could be affected by the density of a built settlement drawn in a digital space ...

APPAREIL - IAAC, Machinic Protocols; Direction: Edouard Cabay; Physical Computing: Angel Muñoz - WeAreCoded; Équipe : Rodrigo Aguirre, Anthony Boguszewski, Peter Geelmuyden Magnus.

Le travail de cette installation a été développé dans Machinic Protocols, un projet de recherche du Master en Architecture Avancée de l'IAAC en 2018.

Étudiants : Megan Smylie, Doruk Yildirim, Timothy Lam, Olivia Alvarez, Filippo Testa, Axel Van der Vegte, Deepak Sundaram, Sophia Di Biase, Surayyn Selvan, Tarek Kasouf, Maria Fechner, Nicolas Saade, Manan Jain, Anmol Arora, Kammil Carranza, Neel Prajapati, Justin Sheinberg, Ricardo Lichtle, Oana Taut, Eszter Olah, Vinay Khare, akshay Gopinath, abhay Devidas, Amon Yimeng Wei.

Composé principalement de terrains agricoles et de zones industrielles monofonctionnelles, ces territoires conçus de manière productiviste, se sont peu à peu isolés des spécificités de leur environnement.

Aujourd'hui, c'est pourtant ce territoire qui est le plus à même d'accueillir un changement radical de conception : Un projet où la ville et le territoire ne sont plus pensés de manière dissociée mais où leur émancipation mutuelle permet de construire un monde commun, basé sur la réciprocité et l'intensification de leurs qualités respectives.

En Altérité

Dans cette perspective, nous proposons quelques pistes de réflexions formalisées par des projets en lien avec les histoires construites du passé, esquissant des situations potentielles d'un nouvel état à venir de la ville européenne. Se basant sur une approche systémique, ces projets dégagent des thématiques d'assimilation, de négociation, de sanctuarisation et de mutualisation. Des approches possibles d'une cohabitation vertueuse entre les qualités urbaines, architecturales et paysagères et les fonctions productives de la « métropole climatique » à venir.

EN

"Virtuous situations from the industrial past and some ideas for the 'climatic metropolis' to come (cases of Brussels and Paris)" is a compilation of examples and projections interrogating the shaping of the city and territory at a time of paradigmatic change.

Learning from Brussels and Paris

By looking at the past, we propose an interested reading of the ability of the city to transform itself radically when needed. A series of chosen situations from the industrial era compose a panorama of virtuous examples where the urban fabric and the infrastructural, productive and energetic needs embrace cohabitation at a moment of a radical mutation of a city.

Different built stories that constitute a matter in resonance with the actual climatic, urban and landscape challenges.

State of Things

Next to singular specific urban examples, a contemporary space is emerging, common to Brussels and Paris, but also to a large part of the European territory. This "in-between" landscape concentrates most of the productive activities on which the city depends.

Composed primarily of agricultural lands and monofunctional industrial zones, these productively designed areas have gradually isolated themselves from the specificity of their own environment. Today, however, it is this territory that is best able to accommodate a radical concept change: A project where the city and the territory are no longer thought in a dissociated way but where their mutual emancipation allows to build a common world, based on reciprocity and the intensification of their respective qualities.

In Alterity

In this perspective, we propose some ideas formalized by transversal projects to the stories constructed in the past, outlining potential situations of a future state of the European city. Based on a systemic approach, these projects identify different themes of assimilation, negotiation, sanctuarization and pooling. Different approaches to a virtuous coexistence between urban, architectural, landscape qualities and productive functions of the "climatic metropolis" to come.

11

'Baßsin +2° / +2°C Pool'

Concorde + Milena Charbit
+ Emma Thébault

FR

« Le constat dressé par la division Eau de l'ONU (UN-Water 2010) est clair : "L'eau est le premier intermédiaire par lequel le changement climatique impacte les écosystèmes terrestres, ainsi que le mode de vie et le bien-être de nos sociétés". [...] L'agriculture et l'urbanisme, éléments importants sur le bassin de la Seine, devront s'adapter pour mieux supporter l'élévation de la température et l'évolution de la ressource en eau. » (p. 7, Habets et al., 2011)

Selon les prévisions scientifiques, en 2050 l'hydrologie du bassin de la Seine sera affectée par l'augmentation de la température du globe de 2°C : les précipitations seront plus faibles en automne et en été, leur évolution est encore incertaine en hiver et au printemps.

Nous voici propulsés dans une métropole parallèle, un Grand Paris futuriste +2°C.

Nous avons imaginé une ville qui révélerait le cheminement de ses eaux : ses robinets et ses rigoles, ses flaques d'eau gisante, ses fontaines et lavoirs, ses bassins, barrages, écluses, ses grands réservoirs et ses nappes phréatiques, ses noues parfois humides, ses végétaux, ses caniveaux, gouttières, ses canaux et marais, ses ruisseaux, ses piscines, quais, douches, tuyaux, aqueducs, ses citernes, bouches d'égout, pataugeoires...

Dans une ville où l'eau a été oubliée, si elle devenait la nouvelle balise de nos chemins quotidiens ? De l'eau qui tombe et s'évapore, de l'eau qui stagne ou ruisselle, de l'eau qui jaillit, qui s'infiltre, de l'eau qui érode et qui submerge ; de l'eau qui coulerait sur nos nuques brûlantes.

Nous sommes aujourd'hui à Versailles en 2019 et rêvons de Louis XIV et de ses fontaines miraculeuses, de la fraîcheur des ruisseaux et

de la canopée de son bois, et du bassin du Luxembourg où petits nous allions regarder les bateaux flotter. Nous rêvons aux marais, aux terres gorgées d'eau, aux joncs et aux roseaux, à la moiteur de ces terres aujourd'hui disparues.

Notre proposition est un rêve, un paysage désirable, un bassin circulaire tout bleu. Dans ce bassin, flottent comme ces voiliers miniatures, des ouvrages qui de près ou de loin touchent, contiennent, dirigent, infiltrent, enjambent, transpirent les eaux, qui peut être un jour arriveront jusqu'à nous, pour nous empêcher de tous crever de chaud en été dans cette ville immense - au cœur du Grand Paris.

Ce bassin contient surtout une eau sage dont il offre l'expérience.

EN

"The report of the UN's Water Department (UN-Water 2010) is straightforward: "water is the first intermediary by which the climate change will impact on earth's ecosystems, and the life-style and well-being of our societies". (...) Agriculture and urbanism, important elements of the Seine's basin need to adapt in order to better withstand the rise in temperature and the evolving water resource." (translated from p.7, Habets et al. 2011)

According to scientific forecasts, the hydrology of the Seine's basin will be impacted by the 2°C rise of the earth's temperature: there will be less rain in autumn and summer. The evolution is still uncertain in winter and spring.

We are propelled into a parallel Metropolis, a futurist "Grand Paris"+2°C.

We have imagined a city that would reveal the movement of its waters: its taps and rivulets, its puddles of motionless water, its fountains and washbasins, dams, locks, large reservoirs and ground water, its sometimes humid meadows, its vegetation, gutters, canals and backwaters, marshes, streams, its swimming pools, river banks, showers, hoses, cisterns, sewers, paddling pools...

In a city that has forgotten water; what if water became the new beacon of our daily paths? Water that would fall and evaporate, water that would stagnate or flow, water that springs, infiltrates, water that erodes and submerges; water that would run over our burning napes.

We are today at Versailles in 2019 and dream of Louis XIV and his miraculous fountains, of the

cool brooks and his wood's canopy and of the Luxembourg's pond where we went as kids to watch the sailboats float. We dream of marshes, of water drenched earth, of rush and reed, of the vanished moisture of the land.

Our offering is a dream, a desirable landscape, a circular completely blue pool. On it, floating as those model sailboats, we find works that touch closely or from afar, contain, direct, infiltrate, stride over, transpire waters, waters that will perhaps reach us some day to prevent us from baking in the stifling heat of this huge city- in the heart of the "Grand Paris".

This basin is filled with a wise water; of which it spreads an experience.

12

'Gold Rush, Ice shanties for cryptocurrency miners'

Fosbury Architecture

FR

Les personnages fictifs, les chercheurs d'or numériques, sont des migrants climatiques qui, au lieu d'essayer de rendre leur habitation plus efficace et rentable par temps tempéré, décident de se diriger vers la glace arctique. En renversant complètement l'idée de la durabilité comme la tentative acharnée d'atteindre, partout dans le monde, le Saint Graal du confort thermique - 20°C, 60-80% d'humidité et un air frais constant - ces mineurs recherchent le climat idéal pour que cela se passe sans aucun effort technologique.

Les abris mobiles présentent à l'extérieur des coques solides conçues par les installations de refroidissement. Les murs épais, qui assurent la double fonction d'isolation thermique et de support structurel, sont excavés pour contenir les plates-formes minières. Les intérieurs sont des fosses de méditation avec de grands espaces doux au centre desquels on peut contrôler les ordinateurs, répondre aux

besoins primaires et se détendre.

Les bidonvilles de glace sont des environnements anthropométriques entièrement privés, durables et autosuffisants, conçus pour répondre aux besoins mesquins, individualistes et spéculatifs de leurs occupants, en essayant de mettre en évidence à la fois les déformations et les potentiels d'un mode de vie en expansion. Cette expérience à la Ledoux est une investigation sur les nouveaux modes de vie produits par Internet, qui questionnent l'esthétique produite par une classe émergente de pionniers.

Après tout, les crypto-monnaies sont susceptibles de se dégonfler dans une bulle spéculative, mais il est également certain que ce type d'activité, passant de la production de monnaie à celle de services, n'est pas destiné à disparaître aussi rapidement. Les ermites numériques accompliront des rituels fastidieux et répétitifs à la limite de l'aliénation, vérifiant inlassablement que les ordinateurs ne ralentissent ni ne surchauffent. Leurs habitudes quotidiennes, déjà réduites à néant par la révolution numérique, les réduisent à regarder les écrans d'ordinateur, à fumer à la chaîne et à pêcher.

EN

The fictional characters, digital gold diggers, are climatic migrants who, instead of trying to make their dwelling more efficient and profitable in temperate weather, decide to move toward the Arctic ice. Completely overturning the exhausted idea of sustainability as the strenuous attempt to reach, at any corner of the globe, the holy grail of thermal comfort - 20°C, 60-80% humidity, and constant fresh air - the miners are looking for the ideal climate for this to happen without any technological effort.

The mobile shelters externally present solid shells designed by the cooling plants. The thick walls, which perform the double task of thermal insulation and support, are excavated to contain the mining rigs. The interiors are meditation pits with large, soft spaces at the center from which to control the computers, fulfill the primary needs, and relax.

The ice shanties are completely private, sustainable, self-sufficient, anthropometric environments designed to accommodate the petty, individualistic, and speculative needs of their

occupants, trying to highlight both the deformations and the potentials of an expanding lifestyle. The Ledoux-like experiment is an investigation into the new patterns of living produced by the Internet that question the aesthetics produced by an emerging class of pioneers.

After all, cryptocurrencies are likely to deflate in a speculative bubble, but it is equally certain that this kind of activity, moving from the production of currency to that of services, is not intended to disappear so quickly. The digital hermits will perform tedious and repetitive rituals at the limit of alienation, tirelessly checking that the computers do not slow down or overheat. Their daily routines, already cut to the bone by the digital revolution, reduce them to staring at computer screens, chain smoking and fishing.

13

'Troglodyte Living'

Matteo Ghidoni + Jean-Benoît Vétillard

FR

« Troglodyte Living » examine Matera – une ville vieille de neuf mille ans creusée dans la roche – comme l'expression la plus radicale d'urbanisation connue à ce jour.

« Troglodyte Living » reconsidère cette forme de vie collective si outrageusement expérimentale qu'à l'époque elle fut effacée et oubliée par la Modernité.

« Troglodyte Living » rejette la standardisation et les trivialités hygiénistes en faveur de la complexité, l'interférence et la promiscuité.

« Troglodyte Living » remplace l'individualisme touristique passif/agressif par le potentiel illimité d'une vie urbaine non filtrée.

« Troglodyte Living » spéculé, encore une fois, sur les formes possibles et inattendues du vivre ensemble.

EN

"Troglodyte Living" investigates Matera – a nine thousands year old city excavated in the rocks – as the most radical expression of urbanity known so far.

"Troglodyte Living" reconsiders a form of collective life that was so outrageously experimental, to the point that it needed to be erased and forgotten by modernity.

"Troglodyte Living" discards standardization and hygiene-driven triviality in favor of complexity, interference and promiscuity.

"Troglodyte Living" substitutes the passive-aggressive individuality of tourism with the potential

luxury of an unfiltered urban life.

"Troglodyte Living" speculates, once again, on possible and unexpected forms of living together.

14

'Living on Earth'

GRAU

FR

« Living on Earth » est un fragment simulé du projet « Boardwalk » transposé à Versailles et à l'Île de France. Il propose de s'immerger dans un environnement unique.

Boardwalk est un ensemble résidentiel conçu par l'architecte américain Alfred Newman Beadle (1927-1998) qui vivait et exerçait principalement à Phoenix dans l'Etat d'Arizona. Il comporte trente-quatre logements sur un niveau, répartis sur une grille de 3,65 x 3,65 m, qui s'organisent autour d'un espace vert commun recouvert de pergolas. L'architecture et le paysage forment un ensemble qui intensifie l'échelle de l'opération et crée de la proximité sans promiscuité.

Boardwalk démontre la capacité à faire ville avec le logement individuel, à travers le modèle urbain de la grille, en produisant des tissus urbains bien plus denses que les logements

individuels à proximité, tout en conservant et radicalisent les qualités que l'on pourrait rechercher dans une maison individuelle.

L'installation « Living on Earth » interroge la forme urbaine en dehors des territoires de centre-villes. Aujourd'hui, la forme de la ville est un sujet largement évité au profit d'une attention plus précise à l'architecture et au grand territoire. Une ville avec une forme pose la question de son sens et de sa direction. On préfère ainsi que la forme soit la plus disparaissant possible. Pourtant, le territoire se planifie aujourd'hui de façon presque totale : par des règles, des normes, des projets d'aménagement ... L'image organique de la ville que l'on revendique souvent, et la diversité qui semble en résulter, est en réalité une organisation tout à fait géométrique, subordonnée à des principes de planification clairs.

Boardwalk est une forme géométrique, planifiée et assumée. Mais c'est également un environnement naturel dont chaque habitant peut s'approprier et qui offre des espaces de partage et d'interaction. La résultante est une architecture à la fois rationnelle et romantique. Une inspiration pour la forme future de la Métropole ?

EN

"Living on Earth" is a simulated fragment of the "Boardwalk" project transposed to Versailles and Ile de France. It offers an immersion into a unique environment.

Boardwalk is a residential complex designed by American architect Alfred Newman Beadle (1927–1998) who lived and worked mainly in Phoenix, Arizona. It offers thirty-four one-level housing units, on a 12' module, organized around a common green space covered with a pergola. The architecture and landscape form a whole that intensifies the scale of the development and creates proximity without promiscuity.

Boardwalk demonstrates the capacity to make city with housing, through the urban model of the grid, by producing urban fabrics that are much denser than the individual dwellings in the vicinity but that keep and radicalize the qualities that one might look for in an individual house.

The installation "Living on Earth" questions urban form outside of the city center. The form of the city is a subject that is largely avoided today, in favor of a focus on architectural and territorial

scale. A city with a form raises the question of its meaning and direction and so we often prefer the form to be as invisible as possible. Still, the urban territory is almost completely planned today: through rules, standards and large scale projects... The organic image of the city that is often claimed, and the diversity that seems to result from it, is actually a geometric organization, subordinated to clear planning principles.

Boardwalk is a planned and assumed geometric form. Yet it is also a natural environment adapted to each resident with shared spaces for interaction. The result is an architecture that is both rational and romantic. An inspiration for the future form of the Metropolis?

15

'Ideorama'

Institut Palmyre

FR

Du grec *idea*, notion, idée, et *orama*, spectacle, vision, *Ideorama* est une machine à convertir nos énergies individuelles en une image ou vision collective. Bien que fixe dans son cadre, elle se recompose à chaque habitation du dispositif.

S'inspirant des individus qui, aux quatre coins du monde, investissent des espaces reculés pour agir en faveur d'une biosphère blessée et établir un nouvel équilibre au sein du vivant, *Ideorama* reproduit les conditions spatiales de la retraite comme acte créatif générateur de positionnements éclairés. Proposant l'expérience simultanée d'une prise de recul individuelle et d'une production collective d'imaginaires multiples et changeants, cette machine génère les possibilités d'une externalité fantastique à l'intérieur même de la métropole.

Ideorama définit de nouvelles règles et cadres de participation. Scène d'un questionnement actif - bien qu'aphone - sur les manières dont nous appréhendons, habitons et parta-

geons le monde, elle engage chacun face aux augures de l'environnement qui l'entoure. Tour à tour acteur et spectateur, et même acteur-spectateur ou spectateur-acteur, il est l'énergie que la machine transforme pour fonctionner.

Ideorama s'anime en fonction des interactions qu'il parvient à générer. Virtuel sans high-tech, technique sans technologie, il projète en boucle l'extérieur vers l'intérieur, et l'intérieur vers l'extérieur, jusqu'à leur confusion mutuelle. De même, la réalité et son reflet se superposent et renvoient une image dont la perception échappe finalement à celui qui pense pouvoir la façonner.

Au sein de ce théâtre des idées, chapelle pour *illumination profane*¹, le rapport de soi aux autres, et de soi au monde, s'incarne par la fabrication d'un décor dont nous formons le motif. Ne sommes-nous pas toujours le spectacle de quelqu'un, le reflet d'une icône pour un autre ?

¹ Walter Benjamin, « Le surréalisme. Le dernier instantané de l'intelligentsia européenne », dans *Le surréalisme*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2018.

EN

From the Greek *idea*, form, pattern and *orama*, spectacle, sight, *Ideorama* is a machine to convert our individual energies into an image or collective vision. Fixed in its frame, every single inhabitation of the device reshapes it.

Inspired by those individuals who, throughout the world, settle in remote areas to initiate a more sustainable balance within our injured biosphere, *Ideorama* reproduces the spatial conditions of retirement as a creative act, generating illuminated statements. It simultaneously allows the experience of an individual step back and the collective production of multiple and changing figures. Therefore, it sets up the possibilities of a fantastic outsource within the metropolis itself.

Ideorama defines new rules and frameworks for participation. Stage of an active – though soundless – introspection on the ways in which we apprehend, live and share the world, it engages the individual with its own commitment towards the «augures» of its surroundings. Taking turns from actor to spectator, and even from actor-spectator to spectator-actor, it is the energy transformed by the machine to perform.

Ideorama gets in motion by self-generated interactions. Virtual without high-tech, technical without technology, it projects in loop the outside

into the inside, and the inside towards the outside. In the same way, the reality and its reflection overlap. The resulting image may slip out from the hands of the one who believes he can shape it.

In this theater of ideas, a chapel for *profane illumination*¹, the relation of self to others, and of oneself to the world, is embodied in a decorum which we are the pattern. Are we not always someone's show, the reflection of an icon for another ?

¹ Walter Benjamin, « Le surréalisme. Le dernier instantané de l'intelligentsia européenne », in *Le surréalisme*, Editions Payot & Rivages, Paris, 2018.

16

'OIKOS – A House Between'

Kuehn Malvezi + Plaf Común

FR

D'après son étymologie grecque, l'écologie est ancree dans le domestique. Oikos désigne un espace relationnel d'interactions humaines délimitées par l'architecture : habiter est ce qui relie la très petite échelle domestique avec la très grande échelle de l'écosystème.

L'architecture, plutôt que d'être guidée par le vecteur économique et un ennemi de l'écologie, peut en être l'expression la plus fondamentale, produisant des formes environnementales concrètes comme objets politiques, capables de redonner forme aux politiques émancipatoires.

Cette exposition marque le début d'une conversation en cours sur l'architecture en tant qu'écologie. Cette conversation commence par des citations architecturales de deux complexes spatiaux emblématiques de São Paulo: le SESC Pompeia de Lina Bo Bardi, ouvert en 1982; et le SESC 24 de Maio, de Paulo Mendes da Rocha et MMBB Arquitetos, inauguré en 2017.

Serviço Social do Comércio est un modèle radical d'écologie urbaine. Chaque SESC est

un condensateur social capable de produire des communs à travers une combinaison de programmes de différents domaines : sport, éducation, culture, loisirs et services. Ouvert à tous et présent dans tout le pays, c'est la principale institution de financement des arts. Définissant à la fois un cadre financier et un cadre spatial, les SESC sont les preuves d'une politique émancipatrice, établissant une vision écologique alternative de l'économie.

La vidéo est projetée dans un espace triangulaire, faisant face à un paysage d'images sur le mur, montrant *Komuna Fundamento* et *House of One* de Kuehn Malvezzi, *Common Places – Nove Fuzine* de Plan Común et Tiago Torres Campos, et *Cementerio General de Santiago – Un modèle dans le modèle*, par Kuehn Malvezzi et Plan Común.

Il n'y a pas de scénario, mais un manifeste à développer et à discuter avec les différents interlocuteurs. Point de départ de la conversation, le manifeste est affiché sur l'enveloppe de l'espace triangulaire, coexistant avec les autres contributions.

Une déclaration définissant un cadre de réflexion, un mur de preuves du terrain d'entente entre Kuehn Malvezzi et Plan Común, la présentation des SESC en tant que modèles d'écologie urbaine et un événement créant un espace intermédiaire dans le contexte d'*Augures* : une relation entre les personnes, l'espace et la politique.

EN

Following its Greek etymology, ecology is rooted in the concept of household. Oikos designates a relational space of human interaction within architectural confines: inhabitation is what links the very small scale of the household to the very large scale of the ecosystem.

Architecture, rather than just following the economical vector and being an enemy of ecology, can actually be its foremost expression, providing concrete environmental form as politics and thus enabling emancipatory politics to become form again.

This exhibition will mark the beginning of an on-going conversation about architecture as ecology. This conversation starts with architectural quotes of two emblematic spatial complexes in São Paulo: the SESC Pompeia by Lina Bo Bardi, opened in 1982; and the SESC

24 de Maio, by Paulo Mendes da Rocha and MMBB Arquitectos, inaugurated in 2017.

Serviço Social do Comércio is a radical model of urban ecology. Each SESC is a social condenser able to produce a commons through a mix of several programs from different fields: sports, education, culture, leisure and services. Open to everyone, it has a presence in the whole country and is the leading institution in arts funding. Defining both a financial and a spatial framework, SESC are evidences of emancipatory politics, establishing an alternative ecological view on economy.

The video work is displayed in a triangular space, challenging a landscape of images on the wall, showing *Komuna Fundamento* and *House of One* by Kuehn Malvezzi, *Common Places – Nove Fuzine* by Plan Común and *Tiago Torres Campos, and Cementerio General de Santiago – A model in the model*, by Kuehn Malvezzi and Plan Común.

There is no scenario, but a manifesto to be explicated and discussed with the different interlocutors. The manifesto is the starting point of the conversation and is displayed on the envelope of the triangular space, co-existing with the other contributions.

On the one hand a statement defining a frame; a wall of evidences of the common ground between Kuehn Malvezzi and Plan Común; the introduction to SESC as a model of urban ecology and an event, creating an in-between space in the context of *Augures*: a relation between people, space and politics.

17

'Room or the Very Flat Building'

L.A.

FR

Le projet porte un regard sur la nouvelle tendance à créer des bâtiments de bureaux longs d'un kilomètre et leurs impacts à l'échelle de la ville et des territoires.

La Silicon Valley est le lieu de création des réseaux sociaux. Il y est revendiqué les qualités d'une société horizontale, égalitaire et ouverte.

Après moins de 20 ans de développement des nouvelles technologies au travers d'internet, la virtualité des réseaux sociaux prend désormais une forme architecturale. Les principaux acteurs de la Silicon Valley construisent leur propre réalité au travers de structures monumentales. Ces objets sont larges mais jamais hauts et ils appellent cependant à un très haut degré d'ouverture et de flexibilité - en somme, ils effacent toutes formes de hiérarchies spatiales pour créer plus d'échanges et d'interactions entre les personnes. La Silicon Valley a créé une nouvelle version de typologie de bureaux jamais vue auparavant dans la production architecturale - une pièce pour 3.000, 6.000 ou 12.000 employés ouverte, continue et généreuse.

Cette recherche tente de mettre en avant l'émergence de cette nouvelle typologie et de la comparer avec une production plus classique celle de la tour de bureaux : que se passerait-il si, la Silicon Valley s'emparait du quartier d'affaire de La Défense à Paris ?

Dans une démarche spéculative, nous proposons d'intégrer trois objets architecturaux de la Silicon Valley au monument vertical de La Défense : Google, les terrasses connectées sous un seul et même toit, Facebook, le plus grand plateau de bureau ouvert au monde, organisé tel un village, Apple, un anneau géant où sont répartis les "pods" tout autour.

Comme une vision pour un avenir possible, un croisement de deux typologies de bureaux -

les grands plateaux ouverts de la Silicon Valley et la tour - nous proposons d'opérer une mutation de La Défense et d'y imaginer une grande et large structure : The Flat La Défense.

EN

The project investigates the contemporary tendency of creating 1 km long office rooms and what it can mean for the future of cities at a territorial scale.

Silicon Valley is the homeland of the "social media's community" and its ideal of a "horizontal" society, equality and openness. After less than 20 years of "virtual" TECH spread over the internet's frame, today the virtuality has become physical and taken an architectural form. The main actors of the Silicon Valley are building up their own reality into monumental building structures. These objects are large but never tall and always as open as possible - they erase hierarchy to enhance exchanges between people. This new version of Silicon Valley's XL open plan office typology is creating buildings with a scale never seen before in architecture - a continuous room for 3.000, 6.000 or 12.000 employees.

The proposal is an attempt to highlight on the significance of the contemporary Silicon Valley's office building production: What can happen if the Silicon Valley takes over La Défense business district of Paris ?

With an ambition of speculation we have brought into the monument of verticality - La Défense three main architectural objects from Silicon Valley: The Google's stepped office mezzanine; The Facebook's biggest open office in the world which is made like a village structure; The Apple's Ring which is composed from the modular sections, known as the "pods".

As a vision for a possible future, a cross-looking of two office typologies - the XL Silicon Valley Open Plan and the Tower - it's an opportunity to operate a shift of La Défense and imagining one large office room or a very flat building, in other words: The Flat La Défense.

18

'Topographies Métropolitaines / Metropolitan Topographies'

NP2F

FR

Refaçonner notre façon de produire la ville en intégrant de nouvelles mobilités, de nouvelles dispositions environnementales, nous amène nécessairement à penser au recyclage de nos milieux, une nouvelle façon de penser la ville comme une substance urbaine façonnable.

La rencontre, entre l'encrage construit d'un équipement sportif et le sol complexe d'une métropole comme celle de Paris, est à l'origine d'une multitude de situations réalisées et surtout potentielles. Nous prenons donc ces « paysages d'asphalte » comme autant de lieux à forte valeur d'usage ajoutable. Un tarmac infini de topographies métropolitaines.

Pour illustrer de façon concrète cette approche prospective, nous avons ciblé la concentration incroyable d'enceintes, de terrains sportifs prestigieux et d'infrastructures méandreuses que constitue la Porte d'Auteuil.

Une maquette coupée à 1 m de hauteur, ausculte cette séquence urbaine comme aurait pu le faire Giambattista Nolli en 1748 dans sa «Nuova Pianta di Roma».

Cette maquette – sportive Nolli – revient ici à mettre en avant les ruptures, mais aussi les continuités et les porosités de ce territoire : les traverses du Parc des Princes, du Stade Jean Bouin, les différents parvis, trottoirs, terre-pleins, esplanades, mais aussi cafés, restaurants, bars comme de nouveaux « lieux communs ».

Les sols, les points saillants de mobiliers, les marquages de voirie, les différences de hauteurs sont assemblées sous un même voile blanc. La topographie devient une unité rassemblée d'usages, mêlant indistinctement architecture et urbanisme.

Echelle 333ème : échelle de négociation entre ces deux ordres de grandeur.

Cadrage rond centré sur le Parc des Prince et le Stade Jean Bouin et ouverture à 360° de cette substance infinie.

Ce travail établi de façon très claire l'implication possible des installations sportives dans une urbanité contextuelle, s'affranchissant des modèles convenus.

Le sport s'avère un outil de création urbaine, aux contours plus complexes et plus vigoureux qu'il n'y paraît.

EN

Reshaping our ways of producing the city by introducing new mobility and new ecological purposes brings us to think about the recycling of our environments: a new way to rethink the city as an urban shapeable substance.

The built meeting between a sport's facility and Paris' complex metropolitan ground is the origin of various situations: built and potentialities.

We consider this "Asphalt landscape" as a multitude of places that have a strong potential of additional uses. An infinite tarmac of metropolitan topographies.

To show in a pragmatic way this prospective approach to the city, we focused on the huge concentration of sport enclosures, prestigious grounds and urban infrastructures that characterized the area of the Porte d'Auteuil.

This urban sequence is sculpted in a model cut into a 1 m high plane, as Giambattista Nolli did in his 1748 "Nuova pianta di Roma".

This model – sportive Nolli – enlightens the breakings of this landscape, but it also shows its continuities and porosity: the structure of "Parc de Prince and Jean Bouin stadiums, the different grounds, sidewalks, median strips, squares, but also coffees and restaurants, become the new "common places" of this area.

The grounds, the relevant urban furniture, the traffic markings, the differences of height, are represented as a single material, coated by the same white layer: topography becomes an assembly of different usages, mixing architecture and urbanism.

1:333 is a negotiation scale between these two urban sizes.

A circle boundary with the Parc des Princes and the Jean Bouin stadiums in the center of the shape: a 360° view in this infinite substance.

This reflection establishes the possible implication of sport installations in the contextual urbanity, moving away from conventional models.

Sports become an instrument of urban creation, more complex and more powerful that we would have expected.

architecturale, celle de l'appropriation spatiale dans l'habitat nécessaire à la réinvention jour après jour d'une vie ensemble. En effet, à travers leur lutte contre la standardisation du logement à l'échelle d'une ville, les squats ont questionné les dispositifs et équipements de l'habitat collectif. Leurs occupants ont démontré la possibilité d'instaurer un mode de vie à résonance communautaire dans des immeubles de logements initialement conçus pour d'autres types d'habitat. On observe alors que les transformations effectuées dans les squats constituent de véritables indicateurs de la vie en cohabitation et interrogent des thématiques variées et universelles tel que ; l'équilibre entre individu et collectif, les seuils entre intimité et extimité, la redéfinition des circulations comme vecteur de sociabilité et la mutualisation des espaces communs pour une qualité de vie en société à l'échelle d'un immeuble. Autant de concepts qui jouent un rôle prépondérant dans l'organisation spatiale des squats et reflètent des préoccupations actuelles dans la conception du logement contemporain.

Laissant libre toutes possibilités d'interprétations et d'inspirations, cette recherche pose un regard sur une histoire des squats et sa dimension encore inconnue, celle de l'architecture. Elle donne à voir la richesse rarement égalée d'une expérimentation architecturale qui s'est déroulée à travers des dizaines d'immeubles sur des périodes s'étendant parfois jusqu'à 30 ans. Une histoire où l'architecture incarne l'utopie dans la trame du quotidien.

19

'Occupé à habiter, mémoire organisée des squats / Occupied with Life, organized memory of squats'

Post-Office Architectes, David Fagart + Line Fontana + François Leininger avec Luca Patroni, LaSur EPFL et Thierry Buache

FR

Notre contribution à Augures prend pour sujet l'intervention architecturale au sein d'immeubles de logements existants à Genève. C'est à travers cette thématique que nous présentons ici une recherche sur les squats genevois, établis entre les années 1980 et 2000. En nous focalisant sur cette histoire alternative du logement collectif, nous souhaitons mettre en exergue un cas particulier de l'habitat et observer les potentialités d'adaptations de logements existants depuis l'intérieur. En s'appuyant sur un travail initié dans le cadre d'un atelier de projet avec les étudiants de la HEAD-Genève, nous restituons ici une réinterprétation spatiale de ces intérieurs occupés.

Si les dimensions politiques et sociales sont indissociables du mouvement squat à Genève, notre proposition se concentre sur sa dimension

EN

Our contribution to Augures focuses on architectural interventions inside existing housing buildings in Geneva. It is through this theme that we present here a research on the squats established between 1980 and 2000 in Geneva. By focusing on this alternative history of collective housing, we wish to highlight a particular case of housing and observe the potential for adaptation of existing housing from the inside. In the continuity of the work initiated within the framework of a project studio with HEAD-Geneva students, we present here a restitution and spatial reinterpretation of these occupied interiors.

While the political and social dimensions are inseparable from the squat movement in Geneva, our proposal focuses on its architec-

tural dimension, that of spatial appropriation in housing, needed to reinvent a life together day after day. Indeed, through their fight against the standardization of housing on a city scale, squats have questioned the devices and equipment of collective housing. Their occupants have demonstrated the possibility of establishing a community-oriented lifestyle in housing buildings originally designed for other types of living. We can then observe that the transformations carried out in squats constitute real indicators of a cohabitation life and question varied and universal themes such as: the balance between individual and collective, the thresholds between «intimacy» and «extimity», the redefinition of circulations as a vector of sociability and the sharing of common spaces for a quality of life in society at the scale of a building. All these concepts play a major role in the spatial organisation of squats and reflect current concerns in the design of contemporary housing in Switzerland.

Leaving all possibilities of interpretation and inspiration free, this research takes a look at the history of squats and its still unknown dimension, that of architecture. It reveals the rarely equalled richness of an architectural experiment that took place in dozens of buildings over periods of time that sometimes lasted up to 30 years. A story where architecture embodies utopia in the storyline of everyday life.

20

‘Un Urbanisme Climatique : l’Exemple du Parc de Taichung, Taiwan / A Climate-based Urbanism : the example of Central Park, Taichung Taiwan’

Philippe Rahm Architectes
avec Mosbach Paysagistes
et Ricky Liu & Associates

FR

L’urbanisme était traditionnellement basé sur le climat et la santé, comme on peut le lire dans les traités de Vitruve ou Alberti parlant des expositions au vent et au soleil, de l’humidité et des températures. Ces causes et moyens fondamentaux de l’urbanisme ont été ignorées au cours du 20ème siècle grâce à l’énorme utilisation d’énergie fossile par les pompes, moteurs, réfrigérateurs, systèmes de chauffage et de climatisation qui provoquent aujourd’hui l’effet de serre et le réchauffement climatique. La durabilité et la lutte contre le changement climatique obligent les architectes et urbanistes à prendre au sérieux la question climatique afin de baser leur plan de développement urbain et la conception des espaces publics sur une meilleure prise en compte du contexte climatique local et des ressources énergétiques. Le Parc Centrale de Taichung, à Taiwan, un parc urbain de 70 hectares dont la construction s’achève en ce printemps 2019, a été conçu par Philippe Rahm architectes, mosbach paysagistes et Ricky Liu & Associates. Il est un manifeste de la manière dont nous pouvons aujourd’hui baser un plan directeur urbain sur la géographie climatique et comment utiliser les énergies vertes pour améliorer le confort dans l’espace public, lutter contre les effets d’îlot de chaleur urbain et contre la pollution de l’air en créant des microclimats sans carbone.

21

‘Digital Rooms, Sea Cabling and Data Centers: the Portolan map of the new economy’

Raumplan + Delfino Sisto
Legnani + Andrea Belosi

FR

Digital Rooms est un projet de recherche en cours qui vise à étudier la manière dont les nouvelles technologies produisent de nouvelles typologies d’infrastructures qui font déjà partie, en tant d’objets architecturaux et infrastructurels, du paysage mondial globalisé. Des lieux et des infrastructures situés dans les parties les plus reculées du globe aussi bien que dans les principaux centres économiques, anonymes ou profondément caractérisés, apparemment sans lien les uns avec les autres et généralement non reconnus, représentent les nœuds d’un réseau non reconnu qui gère un énorme flux d’informations, d’argent et de données. et affecte les mouvements et les choix de millions de personnes, gouvernements et entreprises. Généralement considérée comme étherée et intangible, l’infrastructure numérique est en fait reliée et mise en œuvre par un réseau physique impressionnant, qui implique un maillage complexe d’enjeux géographiques, géopolitiques, économiques et de conception. L’installation se concentre sur le câblage sous-marin et les data centres.

La connexion mondiale par câble sous-marin transporte chaque jour plus de 97% des informations numériques et des billions de dollars en transactions. Invisibles, recouverts de Kevlar à des milliers de mètres de profondeur pour les protéger des requins et autres événements accidentels, les câbles à fibres optiques recouvrent le fond marin reliant les nations et les continents et parcourent plus d’un million de kilomètres. Leurs représentations s’inscrivent dans la lignée

EN

Urban planning was traditionally based on climate and health, as can be seen in the treatises of Vitruvius or Alberti on exposure to wind and sun, humidity and temperature. These fundamental causes and means of urban planning were ignored during the 20th century thanks to the enormous use of fossil energy by pumps, motors, refrigerators, heating and air conditioning systems that today cause the greenhouse effect and global warming. Sustainability and the fight against climate change require architects and urban planners to take the climate issue seriously in order to base their urban development plans and the design of public spaces on a better consideration of the local climate context and energy resources. Taichung Central Park in Taiwan, a 70-hectare urban park that is due to be completed in spring 2019, was designed by Philippe Rahm architectes, mosbach paysagistes and Ricky Liu & Associates. It is a manifesto of how we can now base an urban master plan on climate geography and how to use green energy to improve comfort in public spaces, combat urban heat island effects and air pollution by creating carbon-free microclimates.

des cartes maritimes classiques dont les Portulans sont le précédent le plus connu. Les centres de données représentent les nœuds de ce réseau d'infrastructure. Des millions de systèmes informatiques et d'archives d'entreprises dans le monde entier dépendent de leur fonctionnement. Les centres de données sont, pour la plupart, des architectures de copier-coller. Le modèle est défini lors de sa première installation, puis répété selon des dimensions et une forme exactement identiques. L'esthétique de ces espaces semble étrangement fascinante. Les matériaux, les technologies, les structures, les systèmes de contrôle créent un paysage confiné à lui-même et totalement à l'abri de circonstances extérieures ou accidentelles. L'auto-référentialité et l'autosuffisance font partie de leur charme surnaturel et génèrent un environnement architectural hyper raffiné mais radicalement inexpressif.

EN

Digital Rooms is an ongoing research project that aims to investigate the way in which the new technologies are producing new typologies of infrastructures that are already part, in terms of architectural and infrastructural objects, of the worldwide global landscape. Places and infrastructures located in the most remote part of the globe as well as in the major economic centers, anonymous or deeply characterized, apparently unrelated and usually unrecognized, represent the nodes of an unacknowledged network that runs an enormous flow of information, money and data, and affects movements and choices of millions of people, governments and companies. Usually considered as ethereal and intangible, the digital infrastructure is actually linked and implemented by an impressive physical network, which involves a complex mesh of geographical, geopolitical, economic and design issues. The installation focuses on undersea cabling and data centers.

The global undersea cable connection carries more than 97% of the world's digital information and trillion dollars in deals every day. Invisible, thousands of meters deep, coated with Kevlar to protect them from sharks and other accidental events, fiber-optic cables are draped across the sea floor connecting nations and continents, running for more than one million kilometers. Their representations sit in the

lineage of the classic maritime maps for which the Portolan are renowned precedents. Data centers represent the nodes of this infrastructural network. Millions of businesses' IT systems and archives worldwide rely on their functioning. Data centers are, for the most part, copy and paste architectures. The model is defined in its first install, and then repeated with the exact dimensions and shape. The aesthetics of these spaces appears oddly fascinating. Materials, technologies, structures, control systems create a landscape that is self-confined and completely immune to external or accidental circumstances. Self-referentiality and self-sufficiency are part of their uncanny charm, and generate a hyper refined yet radically inexpressive architectural environment.

22

'Mirage'

Maria Fernanda Serna
+ Sibille Vieira

FR

« Mirage »¹ nous invite à questionner le territoire et notre manière de l'habiter à travers la figure archétypale de l'oasis.

L'oasis est un artefact qui, dans l'imaginaire collectif, renvoie au paradis perdu ou à une nature luxuriante. Force est de constater que cette île au milieu du désert n'est qu'un système mis en place par l'homme.

La Terre, refermée sur elle-même, est devenue une oasis à l'image de notre société moderne. Cette métaphore nous permet d'approcher le risque d'une désertification qui accompagne l'idée du réchauffement climatique.

Ce travail se présente en pensant le territoire comme un objet figural : le territoire est la ville. En tant que forme territoriale, l'oasis devient un objet de perception directe. Ainsi, il nous permet de mettre en lumière trois attributs caractéris-

tiques qui renvoient, entre autres, à la structure de la ville : de l'eau, une grille et une végétation domestiquée, représentée ici par les palmiers.

Mirage, cristallisé en l'oasis, nous fait percevoir la ville comme un élément insulaire au milieu du désert. Cet objet est le produit d'un changement climatique non anticipé. Celui-ci nous invite à repenser « le principe de réalité » face à un système terrestre global. Nous voici dans la perspective d'une future colonisation lunaire dans laquelle le défi serait de planter le premier palmier sur la lune. Ce projet, conçu par Maria Fernanda Serna et Sibille Vieira propose une expérience immersive et convoque une considération inter-scalaire des transformations profondes générées sur la Terre. Enfin poser cette métaphore d'une Terre-territoire conduit à penser la ville comme un écosystème résilient, à l'image d'une nature autonome et suffisante, pour nous permettre de respirer dans ce futur incertain.

¹ *Mirage*, du latin *miror* (« être surpris, voir avec étonnement »)

EN

The "Mirage"¹ invites us to question the territory and the relationship we have with it, through the archetypal figure of the oasis.

The oasis is an artefact that in the collective imagination evokes the paradise lost or lush nature. It must be noted that this island, in the middle of the desert, is just a system created by humans.

The Earth, closed up on itself, has become an oasis reflecting our modern society. This metaphor allows us to approach the risk of desertification that goes along with climate change.

This work consists in thinking out the territory as a figural object: the territory is the city. As a territorial shape, the oasis becomes an object of direct perception in which we can discern three elements evoking the city structure: water, grid and the domesticated vegetation represented here by few palm trees.

The Mirage crystallized in the oasis, allows us to perceive the city as an insular element in the middle of a desert. This object is the product of unforeseen climate change. It makes us think over the "principle of reality" on a global system. Here, it comes now a perspective of a

future colonisation of the moon, with the challenge to plant the first palm tree. This project, designed by Maria Fernanda Serna and Sibille Vieira offers an immersive experience and brings an inter-scalar consideration of the deep transformations generated on earth. In conclusion making this metaphor of the Earth-territory leads us thinking the city like a resilient ecosystem, as self-reliant and sufficient as nature can be, to enable us to breathe in this unpredictable future.

¹ *Mirage* derives from the Latin *miror* "to see with astonishment"

23

'2100 – Les Nouvelles Alliances de la Métropole Domestique / New Alliances of the Domestic Metropolis'

UR + Peaks + Altitude 35
+ ZEFCO avec Antoine Espinasseau, Marie Cazaban Mazerolles et Julien Clapartède Petitpierre

FR

La crise climatique qui vient enveloppe aujourd'hui d'inquiétude nos quotidiens et nous invite à repenser notre manière d'être au monde.

Si les métropoles où nous vivons semblent épargnées par les effets les plus spectaculaires du changement climatique, elles concentreront demain une population toujours plus importante avec comme effet collatéral une recrudescence des territoires urbanisés et un effritement toujours plus prononcé de la condition urbaine - déjà fortement métamorphosée par les effets convergents de la mobilité individuelle, de la rationalisation, du capitalisme et de la modernité.

De même, parce qu'elles sont elles-mêmes constituées par un ensemble de liens internes et externes, vers un hinterland désormais globalisé (la distance moyenne d'acheminement d'une denrée alimentaire de la région parisienne est de 660km), elles seront à l'avenir affectées par les chocs qui toucheront n'importe quel point de la chaîne relationnelle.

En cela, elles représentent un cadre prospectif toujours pertinent et paradoxalement stimulant : elles permettent d'envisager simultanément causes et effets des modifications du climat. Et parce qu'elles constituent une réalité tangible mais aussi un concept en mutation permanente, les métropoles nous invitent à perpétuellement réévaluer nos regards et à les envisager à la fois comme cadres et comme mégaprojets.

Quelle pourrait donc être la métropole en devenir ? Et quelle pourrait-en être sa conjugaison francilienne ?

Nous fondons notre démarche sur la recherche d'un nouveau contrat entre humanité et environnement. La « Nature » ordonnancée par la modernité retrouve dans l'ordre climatique qui « vient des modalités et une légitimité pour resurgir dans les débats sur la construction des métropoles comme univers artificiels. Même si nous voulions lui fermer la porte, elle trouverait manières à s'imposer à la table des négociations à nos côtés. Autant donc l'inviter et envisager avec ce nouvel acteur du projet métropolitain un régime d'alliances qui pourrait dessiner les coprésences et co-valorisations de demain. Ainsi pourrions nous esquisser une réponse à ce que Felwine Sarr présente comme le défi de notre époque (2100) : « la construction d'une société du vivant ».

EN

The coming climate crisis envelopes our daily life in pressing concern, prompting us to rethink our way of being in the world.

Yet if the metropolises we live in seem largely spared from the most dramatic effects of climate change, they will in the future continue to attract growing populations, thus increasing urbanised areas and intensifying the alteration of the urban condition – already drastically changed by the convergent effects of individual mobility, rationalisation, capitalism and modernity.

Because metropolises themselves are composed of a vast network of internal and external links to a now globalized hinterland (the average distance travelled by foods consumed in Paris and its region is 660km), they will be affected by impacts arising at any point in the chain of exchanges.

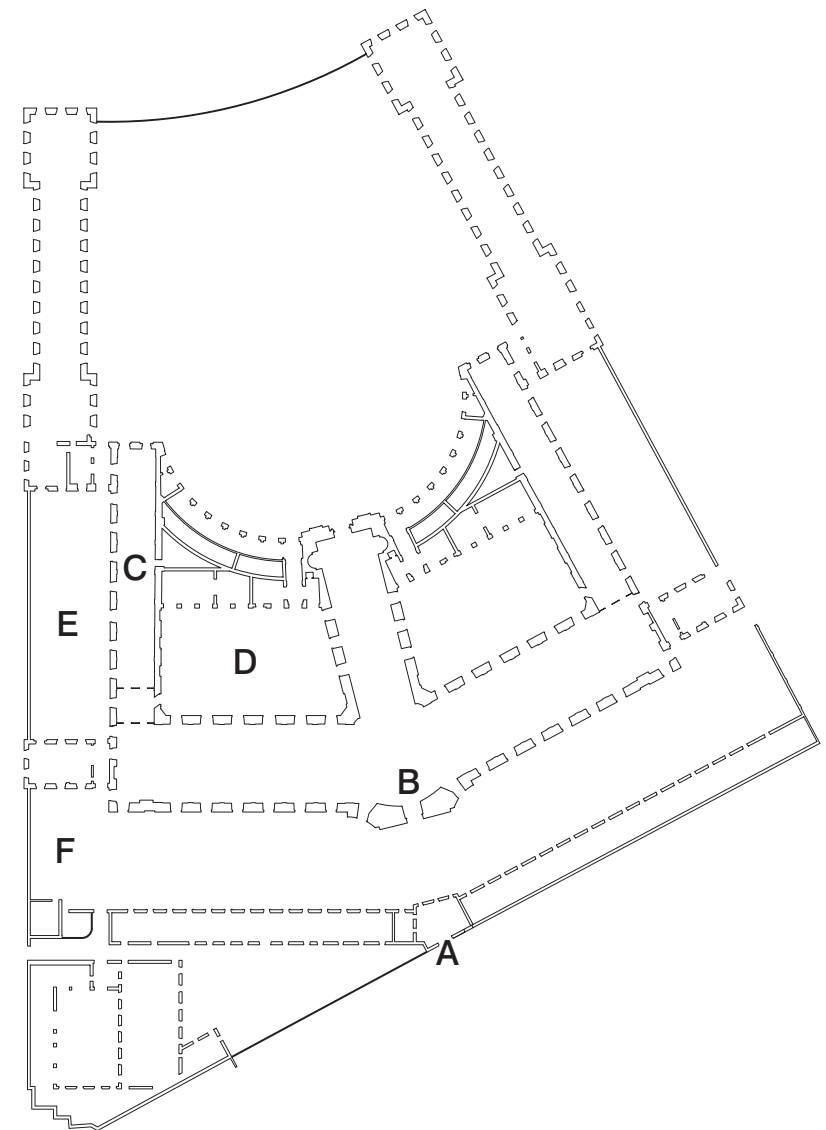
As such, metropolises constitute a prospective framework – always relevant and paradoxically stimulating – a context in which we can envision both the causes and effects of climate change. Because they are both a tangible reality and an ever-evolving concept, metropolises invite us to constantly re-assess our perspectives and to view them as both frameworks and megaprojects.

What will the metropolis of the future be like? What might be its Parisian singularities?

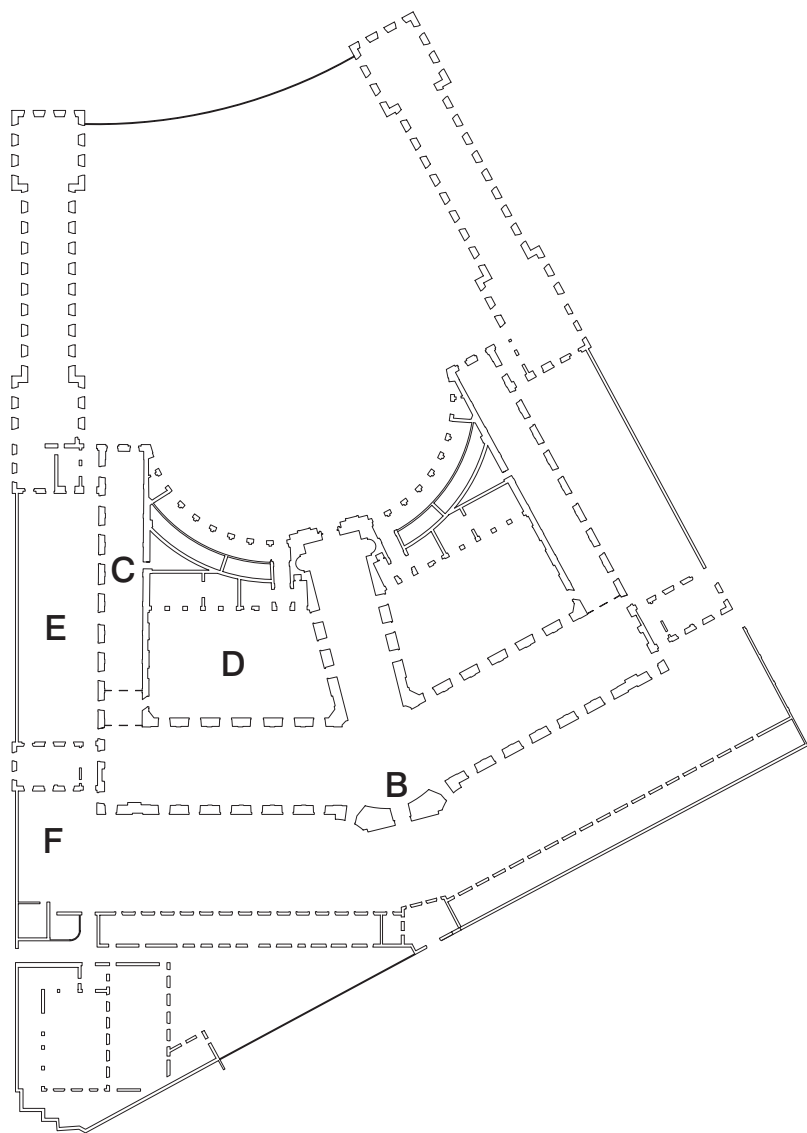
Our approach is founded on commitment to establishing a new contract between humanity and the environment. In the face of the changing climate order, “Nature”, effectively arranged by modernity, is resurging on new terms and with renewed legitimacy in the debates on the construction of metropolises as artificial universes.

In the future, the will of our predecessors to keep “Nature” out of it – pacified and ordered – will no longer be an option. “Nature” would always find a way to take a place at the negotiating table. So then why not invite it in and with this new stakeholder envision a system of alliances that could outline the mutual and balanced presences and benefits of tomorrow? Thus we could begin to formulate a response to what Felwine Sarr has described as the challenge of our era (2100): “Building a society of the living”.

D, E, F



D, E, F



D

Petite École

MOS Hilary Sample est Professeure Associée à Columbia GSAPP. Michaël Meredith est Professeur Associé à Princeton University School of Architecture.

FR

Petite École est une école de design à ciel ouvert et à une pièce. C'est un endroit pour observer et pour faire d'autres endroits. Il s'agit de 688 pièces d'aluminium modélisées, aplaties, coupées, pliées, préfabriquées, expédiées puis assemblées sur place par quelques personnes en quelques jours. Il est fait pour être remonté. Ce pourrait être ailleurs. Il pourrait avoir différents contextes. Pour le faire, nous avons fabriqué différentes choses. Nous les avons comparés. Nous avons pris des décisions. Nous savons que cela semble enfantin, mais il nous a fallu des années pour comprendre cela. Nous ne le comprenons d'ailleurs pas complètement. Ça a l'air low-tech. Nous avons fabriqué de grands modèles en papier à la main. Cela a l'air high-tech. Nous avons créé des fichiers de fabrication paramétrique. Cela semble un peu maladroit. Nous avons essayé d'autres proportions, mais celles-ci avaient l'air bien dans l'instant. Ça a l'air industriel. Ça ressemble à une cabane. Ça a l'air moderne et pré-moderne et post-moderne et peu importe. Ça semble familier. Ça a l'air abstrait. C'est fait de géométrie. C'est composé d'éléments de construction. C'est fabriqué en aluminium plié. Ça a des meubles en aluminium plié. C'est destiné à être regardé. C'est fait pour être habité. C'est fait pour le plaisir des autres. Ça ressemble à une scène. C'est une scène. Ça fait d'autres scènes. Nous regardons. Ça regarde. Nous faisons. Ça fait.

EN

Petite École is a one-room, open-air design school. It is a place for looking at and for making other places. It is 688 aluminum pieces modelled, flattened, cut, folded, prefabricated, shipped, and then assembled onsite by a few people in a few days. It is made to be reassembled. It could be elsewhere. It could have different contexts. To make it, we made different things. We compared them. We made decisions. We know it looks childish, but it has taken us years to understand this. We don't totally understand this. It looks low-tech. We made large paper models by hand. It looks high-tech. We made parametric fabrication files. It looks a little clunky. We tried other proportions, but these looked good in the moment. It looks industrial. It looks like a hut. It looks modern and pre-modern and post-modern and whatever. It looks familiar. It looks abstract. It is made of geometry. It is made of building elements. It is made of folded aluminum. It has furniture made of folded aluminum. It is meant to be looked at. It is meant to be inhabited. It is meant for others' enjoyment. It looks like a stage. It is a stage. It makes other stages. We look. It looks. We make. It makes.

E

Classe d'Eté

Go Hasegawa Architects

FR

Le cahier des charges prévoyait un espace semi-extérieur, situé dans la cour de l'École Nationale d'Architecture de Versailles, dans laquelle les étudiants pourraient profiter de cours, d'expositions et de conférences.

L'école occupe un beau bâtiment, autrefois l'écurie du château de Versailles. Bien que l'on puisse y sentir la présence de l'histoire, son échelle est trop grande, la maçonnerie lourde, et il n'y a pas d'espace confortable. Il n'y a pas non

plus d'arbres, et un haut mur sépare la cour du monde extérieur. Ainsi, malgré un boulevard bordé de grands platanes, la nature paraît lointaine.

Une voûte en berceau est installée en angle, avec vue sur la cour et les platanes. Composée de tuyaux en aluminium de 6 mm d'épaisseur et de 203 mm de diamètre, l'arche encadre l'air à l'intérieur et en dessous des tubes. Deux éléments en forme de U - un mur et un banc - font office de supports. Le mur sera utilisé pour les projections et le banc pour accueillir de nombreuses personnes. Les fondations ne pouvant être coulées sur place, en raison des règles de préservation historique, le banc est rempli de sable et utilisé comme contreventement.

Sur le côté inférieur, la toiture en berceau offre un espace plus calme à l'échelle intime. En s'asseyant sur le banc, on remarque que le vert des platanes se reflète de façon complexe sur la face inférieure du toit. Depuis le boulevard, l'arche émerge de la cour et s'illumine au crépuscule, révélant en douceur au monde extérieur l'énergie cachée de l'école.

J'ai pensé que ce toit pourrait être un nouveau pont reliant la cour artificielle et la nature, l'école et la société, l'histoire et la modernité.

EN

The brief called for a semi-outdoor space, set in the courtyard of the National School of Architecture of Versailles, where students can enjoy lessons, exhibits, and lectures.

The university occupies a beautiful building that was once a stable of the Palace of Versailles. Although one can feel the presence of history here, the scale is too big, the masonry is heavy, and there is no cozy space. There are no trees in the university either, and a high wall separates the courtyard from the world outside. So, despite facing a boulevard lined by tall plane trees, nature feels far away.

A barrel roof is set at an angle, looking up from the courtyard to the plane trees. Made from 6 mm thick and 203 mm diameter aluminum pipes, the arch frames the air within and beneath it. Two U-shaped elements – a wall and a bench – act as supports. The wall will be used for projections and the bench to accommodate many people. As foundations could not be poured due to historic preservation rules, the bench is filled with sand and used as a counterweight to resist the wind.

At its lower side, the barrel roof offers a relaxed space with an intimate scale. When sitting on the bench, one notices that the green of the plane trees is intricately reflected on the underside of the roof. From the boulevard, the arch emerges from the courtyard and lights up at dusk, softly revealing to the outside world the currently concealed energy of the university. I thought that this roof could be a new bridge connecting the artificial courtyard and nature, school and society, history and modernity.

F

Café de Printemps

Piovenefabi

FR

La vie comme une fête

Le Café de Printemps est un lieu de repos. Dans le cadre de l'Ancienne Maréchalerie des Petites Écuries du Château de Versailles, il offre un moment de calme, une clairière protégée par la vie trépidante de l'école.

Le Café de Printemps est une pergola sur laquelle poussent des plantes suspendues. Un nouvel arbre jette une ombre sur la nouvelle place et offre un abri contre les chaudes journées d'été.

Le Café de Printemps est un lieu de lecture et de consultation de livres. Une petite bibliothèque trouve de la place sur la longue table, tandis que les livres sont rangés à l'arrière de la haute armoire.

Le Café de Printemps est le support de toutes les fêtes de demain, lorsque la boule disco se balance, un brouillard artificiel envahit la cour et la contrebasse commence à battre.

Le Café de Printemps est un bar composé de très peu d'éléments épars : une table inclinée qui offre au tender une surface de travail ; une armoire qui abrite deux réfrigérateurs, la machine à café et l'équipement minimal nécessaire pour organiser un bar.

Le Café de Printemps est le plus petit acte architectural nécessaire pour créer un espace. Un périmètre de fines colonnes définit l'environnement dédié au bar et correspond au contexte environnant : la cour, l'ancien bâtiment de la Maréchalerie, le mur en pierre de chaux et le demi-terrain de basket. Un toit étroit en tôle ondulée repose sur les deux poutres, qui reposent sur la structure jaune. Le toit ne couvre que la table et le meuble, protégeant ainsi le barman du soleil et de la pluie.

EN

Life is a party

Café de Printemps is a place to rest. In the context of the Ancienne Maréchalerie des Petites Écuries du Château de Versailles, it offers a quiet moment, a clearing protected by the hectic life of the school.

Café de Printemps is a pergola, upon which hanging plants are growing. A new tree casts its shadow over the new square and offers a shelter from the hot summer days.

Café de Printemps is a place to read and consult books. A small library finds space on the long table, while books are stored in the back of the high cabinet.

Café de Printemps is the support for all tomorrow's parties, when the disco ball swings, the artificial fog fills the courtyard and the bass starts beating.

Café de Printemps is a bar, which is made of very few scattered elements: a tilted table which offers the bar tender a working surface; a cabinet which hosts two fridges, the coffee machine, and the minimal necessary equipment to organize a bar.

Café de Printemps is the smallest architectural act necessary to produce a space.

A perimeter of slender columns defines the environment dedicated to the bar and mediates with the surrounding context: the courtyard, the ancient building of the Maréchalerie, the lime stone wall and the basketball half-field.

A narrow roof made of corrugated metal sheet lays on the two beams, which are reposing on the yellow structure. The roof covers only the table and the cabinet, sheltering the bartender from sun and rain.

Programme

Mai

Vendredi 3

Inauguration de Bap!

Samedi 4

Cour des Fontaines à partir de 17h : Ouverture d'Augures, rencontre avec les architectes, lancement de la radio Bap! OFF

Samedi 11

Petite Ecole de 14h à 16h : Workshop Augures en famille (sur réservation)
Auditorium de 17h à 19h : Projection dans le cadre du festival de cinéma « Un sentiment d'étrangeté » de L'ère Industrielle (1964, 23') d'Eric Rohmer, en présence du philosophe Jean-Christophe Bailly

Samedi 18

Auditorium de 17h à 19h : Projection dans le cadre du festival de cinéma « Un sentiment d'étrangeté » de La Belle Verte (1998, 99') en présence de la réalisatrice Coline Serreau

Mardi 21

Auditorium de 14h à 18h : Commission EKOPO-LIS – Bâtiments durables franciliens

Jeudi 23

Auditorium à 18h : Conférence de Didier Fiúza Faustino

Samedi 25*

Petite Ecole de 14h à 16h : Workshop Augures en famille (sur réservation)
Auditorium à 16h : Conférence Jean Castex, « Ville verte : ce que Versailles doit être au 21ème siècle, 3 étapes de 1900 à 2019 »

Juin

Samedi 1

Auditorium de 15h à 18h : Conférence ARVHA
Atelier 1 – Comment composer vos projets avec la nature et le paysage ?
Atelier 2 – Quelle place pour l'Homme dans la conception des projets ?

Samedi 8

Auditorium de 14h à 18h : Conférence ARVHA II
Atelier 3 – Développement durable et architecture
Atelier 4 – Patrimoine et modernité

Vendredi 14

Séminaire Ville et territoires – en partenariat avec l'ESP et soutenu par le service architecture de la DRAC

Samedi 22*

Petite Ecole de 14h à 16h : Workshop Augures en famille (sur réservation)

Date à confirmer** (voir Instagram Augures)
Sortie du catalogue Augures

Juillet

Lundi 1

Débats AA et Augures avec Peg Rawe, Professor of Architecture and Philosophy à la Bartlett School of Architecture

Samedi 6*

Petite Ecole de 14h à 16h : Workshop Augures en famille (sur réservation)

Samedi 13

Clôture Biennale

* communication@versailles.archi.fr

** _augures

Petite Ecurie du Roy D’hier à aujourd’hui Présentation du Bâtiment

La Petite Ecurie du Roy, classée au titre des Monuments Historiques depuis 1862, a été mise en dotation à l’établissement Publique du Musée du Domaine National de Versailles. Quatre utilisateurs se partagent les locaux :

- L’Etablissement Public du Château, du musée et domaine nationale de Versailles (EPV)
- Le centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)
- L’Ecole nationale supérieure d’architecture de Versailles (ENSA-V)
- Le Musée du Louvre

Rappel historique

Les Ecuries Royales à Versailles ont été construites entre 1679 et 1682 par Jules-Hardouin Mansart.

La Petite Ecurie était réservée aux chevaux de carrosses et attelages, c’est-à-dire les « chevaux de trait », tandis que la Grande Ecurie accueillait les « chevaux de selle ». L’activité équestre se perpétua tout au long du XXème siècle avec une affectation au ministère de la défense jusqu’en 1960. Les édifices étant alors en état de ruine avancée, une grande campagne de restauration fut entreprise sous la conduite de Pierre Lablaude, Architecte en chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, avec notamment l’aménagement des locaux de l’ENSA-V.

Description

Dépendance du Château, l’architecture des deux Ecuries respecte l’harmonie qui règne alors à Versailles : pierre, tables de briques et combles mansardés couverts d’ardoises, frontons sculptés. Elle marque avec la Grande Ecurie la patte d’oie formée par les trois avenues et ferme la place d’Armes. Deux ailes encadrent la cour d’honneur qui se termine par un hémicycle au centre duquel le manège marque l’axe de symétrie de l’ensemble, formé par quatre galeries d’écuries à simple rang : deux parallèles aux avenues du Nord et au Sud, et les deux autres perpendiculaires barrant la parcelle à l’Est.

L’Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Versailles : de 1969 à 2019

Hier : « UP3 » à Versailles, janvier 1969
La volonté de Louis Arretche (1905-1991) de se démarquer des ateliers traditionnels de l’Ecole des Beaux-arts, son désir d’ouvrir une Ecole à Chevreuse [...] et les évènements de mai 1968 ont accéléré la création de ce qui est devenu en janvier 1969, « UP3 », pour Unité Pédagogique n°3. [...] Vers 1950, il avait été question d’implanter dans la Petite Ecurie le Musée des Plans en Relief, pour dégager les Invalides. Pierre Lablaude, architecte en chef du Palais de Versailles s’y était appliqué. En 1967, il dut changer de programme, faire le projet d’une Ecole pour 1000 étudiants. Le plan, grandiose, plaçait une bibliothèque dans la double galerie, avec un lieu d’exposition. Un escalier donnait accès à un amphithéâtre sous la cour d’entrée, tout était prévu avec faste. L’inconfort de bâtiments trop larges pour contenir les plans en relief se couplait avec le nombre réduit d’élèves – à peine deux cents – et suscita des convoitises. Rien du plan de Lablaude ne se fit, la direction des Musées de France prit la grande galerie pour y abriter après les désastres de 1968 les plâtres de l’Ecole des Beaux-arts, morceaux de choix abrités au Palais des Etudes, avec même les modèles du Parthénon et du Temple de Mars Vengeur, à Rome, à leur vraie dimension ! Ces galeries sont superbes pour comprendre les sources des artistes, avant la création de la photo. [...] Le premier amphithéâtre (au 2e étage) fut fait par Galmiche et Etasse en 1994. Une phase de reconquête permit de redescendre la bibliothèque dans la galerie sur l’avenue de Sceaux (depuis déplacée) : une riche bibliothèque comparée à celle d’autres Ecoles, qui se flatte d’incorporer les ouvrages de bibliothèques d’ateliers de l’Ecole des Beaux-arts à Paris, antérieures à 1968, fière de posséder des livres remontant au XVIIIe s.

Aujourd’hui : L’Ecole nationale supérieure d’architecture de Versailles

Etablissement public d’enseignement supérieur à caractère administratif, l’Ecole nationale supérieure d’architecture de Versailles (ENSA-V) est placée sous la tutelle conjointe du ministère de la Culture et du ministère de l’Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l’Innovation. En

France, elle est l’une des vingt écoles nationales supérieures d’architecture qui dispensent un enseignement supérieur de l’architecture et délivrent en cinq ans le diplôme d’Etat d’architecte.

L’ENSA-V est membre fondateur de la CO-MUE Université Paris Seine. Dans ce cadre, l’ENSA-V s’est associée à l’Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles (ENSP) et l’Ecole nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy (ENSAPC) pour former un Institut de la Création. Elle est aussi membre associé de l’Université Paris-Saclay. L’objectif principal de l’école est de former des architectes aptes à exercer des pratiques professionnelles diversifiées et prêts à remplir de nouvelles missions pour répondre aux complexités sociologiques, économiques et écologiques du monde qui les entoure.

Une situation géographique, culturelle et universitaire privilégiée

Parmi les six écoles de la région parisienne, l’école nationale supérieure d’architecture de Versailles occupe une situation géographique privilégiée. Placée au cœur de Versailles, face au château, elle est proche de la capitale et de ses hauts lieux culturels, mais également proche du tissu urbain périphérique, limite entre l’urbanisation et le monde rural. Elle est située au cœur du paysage académique de l’ouest francilien au centre du triptyque formé par Paris, l’Université Paris-Seine et l’Université Paris-Saclay.

L’école offre aux étudiants disposent d’un vaste terrain d’expérimentation constitué d’espaces couverts et à ciel ouvert (trois cours) pour fabriquer et construire, en bois, en brique, en sable, en papier, en carton. Trois grands ateliers ouverts en permanence aux étudiants, toutes années confondues, et autogérés par eux, constituent des lieux de travail, d’émulation et de convivialité.

Depuis juillet 2017, sous la direction de Jean-Christophe Quinton, l’ENSA-V s’est engagé dans un réaménagement des locaux pour faire éclore en 2019 un nouveau campus favorisant l’apprentissage de l’architecture, la prospective, l’innovation et l’expérimentation.

Afin de favoriser les échanges entre tous les acteurs de l’établissement, un vaste learning center est en cours de création au deuxième étage de la Petite écurie grâce au regroupement sur un même plateau de salles de cours,

de la recherche, de la médiathèque, de lieux de co-working et d’exposition, à proximité de l’administration et de la cafétéria.

Au rez-de-chaussée, la Nef permet d’accueillir de nouvelles expérimentations pédagogiques, des workshops et des manifestations de prestige. Enfin, la création d’un Fablab, en 2019 dans le bâtiment de Maréchalerie, à proximité d’un atelier maquette et du pôle informatique, complète ce projet de campus à la fois adapté aux enjeux du numérique et propice à l’expérimentation de nouveaux dispositifs de fabrication.

L’école en chiffres

- 1013 étudiants dont 167 étudiants étrangers
- 485 étudiants en cycle «Licence» dont 169 inscrits en 1ère année en 2018/2019
- 360 en cycle «Master»
- 80 inscrits en HMONP (Habilitation à la maîtrise d’œuvre en son nom propre)
- 20 étudiants en formation continue diplômante
- 30 doctorants
- 126 titulaires du diplôme d’Etat d’architecte en 2018
- 119 enseignants
- 60 agents ATS (administratifs, techniques ou de service)
- 11 500 m² de superficie (Petite écurie = 8000 m², Maréchalerie-Forge = 3500 m²)
- 1 laboratoire de recherche, 1 médiathèque,
- 1 centre d’art contemporain
- 1 atelier photo, 1 atelier numérique, 1 atelier maquettes, 1 salle de découpe laser
- 1 pôle informatique
- 1 Fablab, ouverture en septembre 2019
- 1 amphithéâtre de 181 places et 1 auditorium de 250 places
- 1 coopérative étudiante
- 2 cafétérias dont l’une est gérée par le Crous
- 3 ateliers dédiés aux étudiants, ouverts en permanence
- 2 espaces d’exposition
- 1 terrain de basket

augures

**laboratoire des
nouvelles pratiques
architecturales**

**guide des visiteurs
visitor's guide**